

LA JEUNESSE OUVRIÈRE

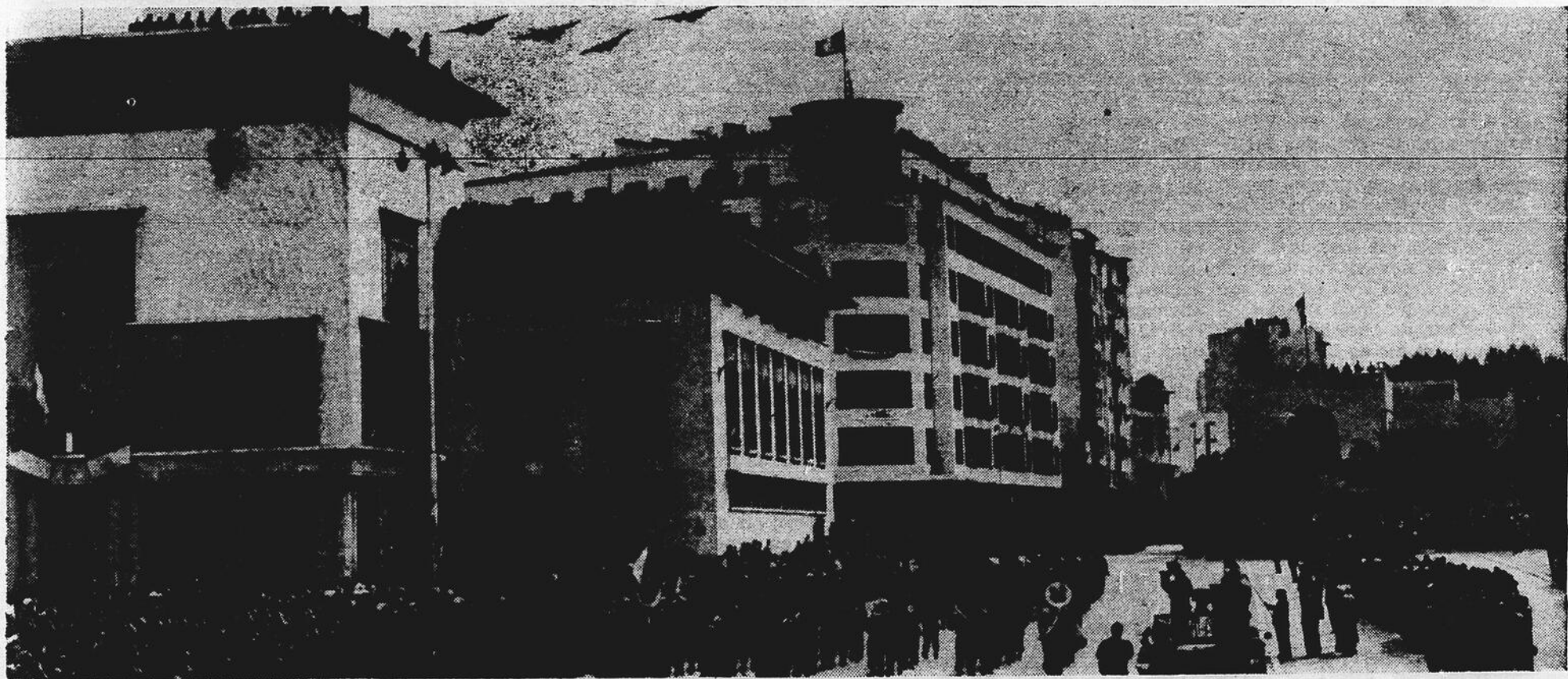
JOURNAL DES JEUNES TRAVAILLEURS

Vol. XI No 6 — Ottawa, février 1943

Administration: 1037 St-Denis, Montréal

LA FAMILLE EST MÉPRISÉE

(à lire en page 8 et 9)



CASABLANCA, la blanche cité du Maroc français sur l'océan Atlantique, ville des palmiers qui compte près de 200,000 habitants et qui est devenue grâce à des travaux de génie le grand port du Maroc. — L'histoire retiendra longtemps le nom de Casablanca en souvenir de la fameuse rencontre Roosevelt-Churchill.

CONSCRIPTION DE LA FAIM

(à lire en page 4)

LES ACIERIES

Une industrie de guerre des plus importantes est en grève depuis bientôt un mois — L'influence néfaste des Internationales et la faiblesse de nos gouvernants. — Une situation qui devient critique.

Les ouvriers des aciéries au Canada ont des salaires inférieurs au besoin actuel, dû à l'augmentation du coût de la vie. C'est pourquoi depuis près d'un mois la production de l'acier est au deux tiers ralentie, ce qui porte un rude coup à l'effort de guerre.

Et la grève semble difficile à régler, car les ouvriers veulent une augmentation de salaires; par contre les patrons ne peuvent se soumettre à cette demande du fait que les salaires sont gelés.

Comment la difficulté pourra-t-elle se régler? Les autorités fédérales en semblent fort embarrassées, particulièrement le Ministre du Travail. Il a dû en appeler à Monsieur Murray, des Etats-Unis, qui est président du C.I.O., union à laquelle les ouvriers de l'acier appartiennent. Une commission d'enquête a été nommée pour faire suite à la demande du ministre canadien afin que les ouvriers retournent au plus tôt à leur travail. Ce qui est bien:

C'est assurément bien d'être obligé d'aller à l'étranger pour faire régler nos petits problèmes! Et c'est ce que vient de faire le ministre du Travail.

Il ne faut pas s'étonner qu'il en soit ainsi; la sympathie à peine voilée du ministère du Travail en faveur des Internationales ne doit pas faciliter cette tâche de conciliation et explique l'attitude des C. I.O. qui ont quelque influence au gouvernement.

Le C.I.O. est fort de la faiblesse de nos gouvernants; il est plus maître qu'eux au pays; comme quoi il est toujours bon de choisir ses amis. Ce qui est moins bien:

C'est que dans le même ministère du Travail, on ne compte aucun représentant des syndicats catholiques, alors que les internationales ont pour le moins une foule de sympathisants. Et comme on peut le voir et en juger par les grèves récentes, les

syndicats ont aider le gouvernement et le règlement de certaines grèves autrement que les Internationales. Ce qui peut facilement s'expliquer du fait que pour les Internationales, le Canada ce n'est qu'un pays comme un autre; ce n'est pas leur pays. Au contraire les syndicats nationaux ont tout intérêt à ce que leur pays soit riche et prospère et ils apportent beaucoup plus de soin au règlement des grèves. Et chose curieuse, quand il y a des grèves où sont les syndicats catholiques nationaux, on se hâte de crier au sabotage; la grève de l'acier qui paralyse une grande partie de l'industrie de guerre canadienne n'a pas encore été traitée d'acte de sabotage, bien qu'elle se poursuive depuis longtemps déjà.

Ce qui n'est pas mieux: C'est de laisser les ouvriers dans la demi-misère en fabriquant des lois au petit bonheur ou du moins sans réflexion suffisante, comme cette loi du plafond des salaires. Car dans cette grève de l'acier, si nous blâmons les Internationales, nous ne blâmons pas sur le même pied les ouvriers. Pour vivre convenablement, il est requis un minimum de biens c'est-à-dire un salaire convenable ou des compensations.

Le salaire dont les ouvriers se contentaient durant la crise ne leur suffit plus aujourd'hui. Dans le temps de la crise, chanceux étaient ceux qui pouvaient travailler; peu importait le salaire. Actuellement que le coût de la vie augmente sans cesse et que l'ouvrage abonde, l'ouvrier ne peut plus se contenter de la maigre pitance qui lui était faite avant la guerre, surtout quand il sait que les milliardaires qui coulent à flots, viennent des impôts perçus à même ses revenus présents et futurs. Ce qui est hâtable:

C'est de voir que les autorités du pays favorisent les in-

ternationales au détriment des syndicats nationaux. Et pourtant, quand des grèves surviennent ou des malendus quelconques, il serait bien plus facile de régler les conflits, avec des unions ou syndicats nationaux.

S'il faut qu'à chaque grève des Unions Internationales, le Ministre du Travail soit obligé d'en appeler à un chef quelconque des Etats-Unis ou d'un autre pays pour venir régler le différend, nous ne serons plus maître chez nous bien longtemps.

Qu'on favorise donc les syndicats nationaux au moins autant qu'on aide et encourage les Internationales. On n'aura rien à y perdre et tout à y gagner.

Mariage

En tableaux synoptiques

Ces tableaux (8½ par 11 pcs) font voir clairement et rapidement tout ce que les époux et les fiancés doivent savoir: droits et devoirs de la procréation; éducation physique, religieuse et sociale; maladies contractées par l'empêchement de famille; les ravages du divorce et de l'adultère; l'émancipation de la femme; les pouvoirs de l'Eglise en matière de séparation de corps; les fréquentations dangereuses, condamnables et permises; la meilleure manière de choisir son futur époux ou sa future épouse; les erreurs et les vices relatifs au mariage; le salaire familial; la stérilisation et l'angénisme; les moyens de relever la situation économique de la famille, etc., etc. Ces tableaux sont très utiles aux institutrices, professionnels, garde-malades et aux élèves des classes finissantes. Ils sont indispensables aux époux et aux fiancés. Ils se vendent facilement, car l'auteur en a vendu plus de 1.500 en quelques mois. Procurez-vous immédiatement un exemplaire et, en un clin d'œil, vous trouverez la solution de toutes les difficultés soulevées par le problème matrimonial.

N'oubliez pas

de lire en page 12 la nouvelle inédite d'Hélène Vigneault:

UNE EXCURSION - DANS - LA MONTAGNE

Dans le monde du travail

Le succès des syndicats catholiques dans les conflits. — La grève d'Arvida et plus récemment la grève à St-Grégoire de Montmorency.

Tous se rappellent les circonstances qui ont provoqué la grève à l'Aluminum Company of Canada, à Arvida. Tous se rappellent également la conduite exemplaire des ouvriers qui ont dû se mettre en grève pour protester contre les injustices criantes qui leur étaient faites.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans toute la question de cette grève c'est le rôle admirable des syndicats catholiques. C'est grâce à eux en effet si les 5000 employés sont retournés à leur travail cinq jours après le commencement de la grève et ont accepté de faire régler leurs différends par la commission d'arbitrage que le syndicat devait faire nommer.

On a vu par les résultats de l'enquête royale que les ouvriers avaient bien agi, qu'ils avaient tout fait dans l'ordre, qu'ils n'avaient négligé aucune démarche avant de déclarer la grève. Les seuls responsables étaient les directeurs de la Compagnie. Quant aux syndicats, plus spécialement, ils ont été félicités pour les services qu'ils ont rendus.

A St-Grégoire de Montmorency:

D'après entente entre le syndicat, les employés et les autorités de la Compagnie, les employés devaient travailler le jour de l'Epiphanie à la Dominion Textile de St-Grégoire de Montmorency. Environ 200 employés sur 3000 ne se rendirent pas au travail le jour de la fête. Pour faire exemple et en guise de punition, les autorités de la Cie tirèrent au sort 37 noms et les congédièrent.

Les ouvriers furent mécontents de cette procédure un peu étrange. Car sur 200 coupables, seulement 37 furent punis; et pourquoi eux plutôt que d'autres? Pour protester contre cette manière d'agir un peu étrange, les ouvriers se mirent en grève, en réclamant le retour au travail de leurs compagnons.

Les syndicats catholiques ont pris l'affaire en main; et après entente entre patrons et ouvriers, ils se chargèrent de faire nommer une commission d'arbitrage et de s'y soumettre: ce qui fut fait. Après quelques jours de délibération, l'entente se fit et les 37 ouvriers ont été suspendus pour 10 jours.

Un point obscur:

Il y aurait deux points à relever au sujet de cette dernière grève; d'abord le travail le jour des fêtes catholiques pendant que les fêtes civiles peu importantes sont chômées. Deuxièmement la protection des intérêts des Compagnies. Dans cette grève en effet, puisque 295 ouvriers étaient en faute, tous méritaient une punition; mais ce n'était pas à l'avantage de la Cie d'en agir ainsi. C'eût été perdre une quantité appréciable de travail.

On oublie trop facilement le caractère catholique de la Province de Québec et on méprise l'ouvrier; on compte avec lui en autant que les intérêts capitalistes y sont intéressés. De même qu'on a besoin de la machine pour produire, ainsi on a besoin de l'ouvrier pour activer les machines. Après cela, on se fiche de mettre au rancart et la machine et son artisan.

Mais sois fier ouvrier!

Même si on te méprise, ouvrier, travailleur, artisan de tous les métiers, sois fier d'être ouvrier, car tu commences à te rendre compte des injustices qui te sont faites et tu commences aussi à comprendre la nécessité de t'unir et de t'associer avec tes semblables afin d'être plus fort pour obtenir justice. Continue d'en agir ainsi et on ne pourra pas indéfiniment user et abuser de toi comme on le fait d'une vulgaire machine. Car ne l'oublie jamais tu as un grand rôle à accomplir dans la société. Apprends à le mieux remplir à chaque jour.

Sous un buisson fleuri

Ils étaient là, tous cinq, la soeur, les quatre frères. Anis sous un buisson fleuri. Ils avaient bien couru, bien ri, Et cachaient un moment, perdus dans les fourrés, Quelque peu fatigués, mais charmants, mais joyeux Chacun cherchait ce qu'il aimait le mieux. "Moi, ce sont les pantins, fit l'aînée d'un air grave. — Moi, les fusils, je suis très brave. — Moi les livres, dit le petit Savant, qui depuis hier épelle — Moi les fraises sans contredit? A toi de parler, Gabrielle. — Moi, fit-elle, c'est étonnant, Attends un peu... je ne sais guère... Oh! si je sais bien maintenant, C'est un baiser de notre mère. Sophie HUE.

L'assistance aux mères nécessiteuses

Mise au point. — Nouvelle législation dû à l'Hon. Edgar Rochette. — Les mères nécessiteuses du Québec recevront jusqu'à \$75.00 par mois.

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons que l'Hon. Edgar Rochette se propose d'amender la loi des mères nécessiteuses.

Actuellement la loi des mères nécessiteuses fixe un maximum de \$45.00 par mois pour les mères dans le besoin. A la demande du Ministère du Travail, cette allocation sera portée jusqu'à \$75.00.

Nous en profitons pour féliciter Monsieur Rochette du beau geste qu'il vient de faire pour venir en aide à nos

mères canadiennes qui deviennent dans le besoin. Nous espérons en même temps, que la politique provinciale devienne de plus en plus familiale et qu'elle réalise ainsi le but de tout état: la sauvegarde des familles et leur protection.

Encore une fois, nos félicitations, Monsieur le ministre, et que cet acte que vous venez de poser en faveur de la famille, soit le premier d'une série en vue de restaurer l'ordre social chrétien.

La Rédaction.

Pharmacie CONTANT
La plus vieille au Canada
J. R. Délella, Ph. Ch. Prof.
345, Notre-Dame, Est Coin St-Denis
HA. 6727 — MA. 6876

GERARD OUELLETTE
CHAUSSEURS
19% aux Jockeys
685 rue Jarry — DO. 6218

Votre digestion est lente, difficile?
Prenez "STOMALKAL"
Il aide la digestion, combat les gaz et les douleurs d'estomac.
Se vend partout: 50 sous la boîte

Pierre Crevier, Bo. O.
Bouillon de la vue
6904 St-Hubert — TA. 5355

CHARBON — HUILE A CHAUFFAGE H. PREVOST, Gérant
La Compagnie de Charbon Quimet-Wilson Ltee
5126 ave. du Parc — Montréal — CRescom 3177

HOPITAL STE-THERESE, ENRG.
Maternité privée licenciée — Médecins spécialistes
Piquans bébés — Prix Modérés.
4824, rue St-Denis TEL. Lancaster 1022

LE ROI DU CHIEN CHAUD
HOTEL ST-LOUIS

CHACUN A SA PLACE

LA FONDERIE

Le sable qui façonne le métal — Une industrie, trois métiers —
Des professions intéressantes sous des dehors peu attrayants

L'industrie de la fonderie

La fabrication des divers organes de machines et de moteurs et la production d'une foule d'objets métalliques ne peuvent s'accomplir à froid; on obtient généralement ces produits en coulant dans des moules appropriés, généralement faits en sable, du métal fondu à la température requise. Ainsi fluidi-

minium, cuivre, etc.) de façon à les allier dans des proportions convenables pour que les pièces coulées aient les qualités requises.

Le Mouleur

Sa profession consiste à constituer à l'aide de modèles en bois, en métal ou en plâtre, des moules en sable ou en terre qui recevront le mé-

Conditions de travail

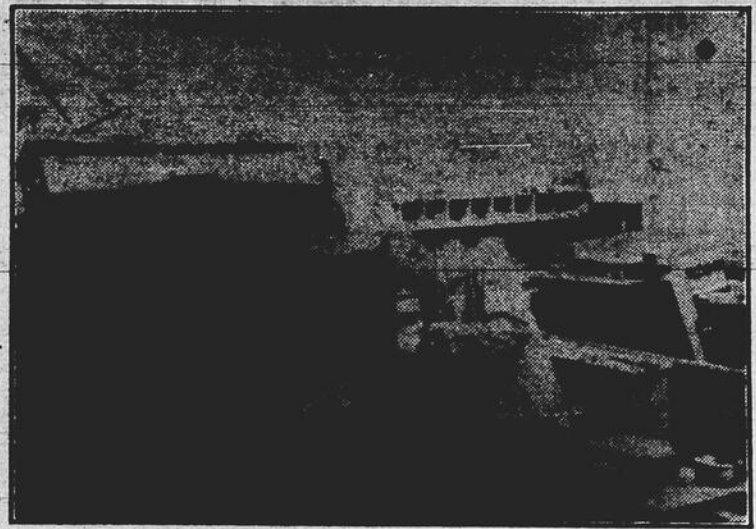
dans les fonderies

La division que nous venons d'établir entre les principaux travailleurs des fonderies n'existe pas d'une façon aussi marquée dans toutes les entreprises. Pour comprendre jusqu'à quel point la spécialisation affecte cette industrie, il convient de distinguer deux genres d'établissements: d'abord les grandes usines qui fabriquent en série un certain nombre de produits standard et, ensuite, les petits établissements qui effectuent diverses sortes de travaux.

Dans le premier cas, les distinctions indiquées plus haut s'appliquent rigoureusement et, par conséquent, les travailleurs sont soumis à une besogne plutôt routinière et nécessitant une formation moins avancée, sauf bien entendu les contremaitres. Dans le deuxième cas, la diversité de la production, la moins grande abondance de main-d'oeuvre et de machines ne favorisent pas le maintien de cloisons étanches entre les travailleurs; elles permettent aux ouvriers intelligents de participer à toutes les opérations et d'acquiescer une expérience plus vaste. Pour y réussir, on doit posséder plus de qualités et de connaissances que dans les grandes usines.

A cause des matières qu'on emploie en fonderie, les locaux où s'exerce cet art ne sont généralement pas propres et le travail ne peut s'y accomplir en collet blanc. Il convient cependant de remarquer que la plupart des entreprises sont pourvues de salles de douches à l'usage des travailleurs.

Le travail dans les fonderies n'est pas plus dangereux que dans les autres domaines de l'industrie; grâce aux appareils de protection et aux mesures de sécurité, les accidents y sont de moins en moins fréquents.



Finissage au graphite d'une série de noyaux. On voit à gauche un four à noyaux.

Travail à la main et travail à la machine

Dans les grandes fonderies, la machine a diminué le travail à la main, celui-ci n'a plus qu'une part d'environ 20%; le nombre des employés y a par conséquent baissé depuis une vingtaine d'années. Dans les petits établissements et dans les fonderies d'art, le travail manuel prédomine. Si la machine a affecté le travail manuel, elle a eu toutefois pour avantage de rendre moins pénible la tâche des ouvriers de fonderies et d'exiger d'eux une moins grande dépense d'énergie. Cet empiètement de la machine, commun à toutes les branches de l'industrie, oblige cependant ceux qui veulent se créer une situation rémunératrice en fonderie à connaître non seulement la pratique, mais également la théorie du métier, à posséder des connaissances solides en sciences appliquées, en métallurgie, en lecture de plans et de bleus, etc. et, enfin, à être apte à conduire des hommes.

Union et salaires

L'Union internationale des mouleurs d'Amérique groupe un grand nombre de travailleurs de fonderie; ce groupement émet des cartes qui attestent la compétence de leur porteur. Certaines usines puisent leurs employés parmi les membres de cette union; d'autres cependant traitent directement avec leurs employés et fixent elles-

mêmes les salaires. En temps normal, les ouvriers travaillent 6 jours par semaine à raison de 8 heures par jour, aux taux horaires suivants: apprentis, de 30 à 40 cents; compagnons, de 55 à 65 cents; maîtres, 90 cents et plus. L'apprentissage ne peut commencer avant 16 ans.

La route à suivre.

Les conditions dans lesquelles s'exercent ces métiers et le recul du travail manuel en fonderie ne doivent pas rebuter les jeunes gens que ce travail intéresse et qui ont l'énergie suffisante pour vouloir s'y créer un emploi lucratif. La fonderie est appelée à se développer au Canada en proportion du progrès que réalisera certainement l'industrie en général. Aussi les jeunes gens que leur présent emploi n'avantage pas, pour qui ces métiers offrent de l'attrait et qui ont les aptitudes voulues trouveront dans les cours du soir dispensés dans les grandes écoles techniques de la province les moyens de s'initier à cet art tout en faisant leur apprentissage en atelier. Il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Jean DELORME.

Les renseignements d'ordre technique contenus dans cet article ont été fournis à l'auteur par M. Emile Coteur, chef de l'atelier de fonderie de l'Ecole Technique de Montréal.



A l'atelier de fonderie de l'Ecole Technique de Montréal, un groupe d'élèves, sous la direction de M. Hector Poiré, instructeur, recueillent le métal en fusion au sortir du cubilot.

fié, le métal prend la forme des moules et la conserve en se refroidissant et en se solidifiant. On n'a qu'à briser le moule pour avoir, presque terminé, l'objet désiré. C'est l'ensemble de ces opérations qui constitue la fonderie.

Professions spécialisées de cette industrie

Quand les pièces à couler ne sont pas creuses tel est le cas des roues de wagons, le travail s'accomplit en deux opérations: la fabrication du moule par le MOULEUR; la fonte et la coulée du métal par le FONDEUR. Cependant, si l'on doit fabriquer un objet vide à l'intérieur, comme un robinet ou un raccord de tuyau, l'ouvrage exige une opération supplémentaire et, par conséquent, un troisième spécialiste, le NOYAUTEUR.

En fonderie, on distingue donc trois professions spécialisées, sans compter le mouleur dont nous avons déjà parlé: le fondeur, le mouleur et le noyauteur. On conçoit facilement que le nombre des deux derniers est beaucoup plus considérable que celui des fondeurs, car, sauf quelques exceptions, un moule ne sert qu'une fois et on doit en fabriquer autant que l'on a de pièces à couler. Voyons quelles sont les fonctions de chacun de ces ouvriers, nous découvrirons ainsi quelles aptitudes leur travail requiert.

Le Fondeur

C'est à lui que revient la tâche de procéder à la fusion des métaux et des alliages, de surveiller la température de fusion, de conduire les divers fours et de couler, au moment propice, le métal liquéfié dans les moules préparés à cet effet. Sa profession exige donc de la force physique, de la résistance à la chaleur et la connaissance des alliages (le

Il doit donc accomplir sa fonction en prévision de la coulée et avoir des notions techniques de cette besogne afin de la faciliter. De plus, très souvent, il est appelé à retoucher à l'aide de spatules les moules qu'il fabrique afin de les réparer ou de compléter l'empreinte laissée par le modèle. Ce métier nécessite une bonne instruction, un esprit cultivé, des notions assez avancées de dessin linéaire et de modelage. Celui qui s'y adonne doit avoir une grande sûreté manuelle, être alerte dans ses mouvements et posséder l'ingéniosité mécanique. Le mouleur ne travaille généralement pas près des fours et une force physique moyenne lui suffit. Comme il existe différentes sortes de moulage suivant la matière employée ou suivant les objets à couler, on comprend immédiatement que ce métier est subdivisé en autant de catégories de spécialistes: mouleurs en sable vert, mouleurs en terre, mouleurs de pièces d'architecture, etc.

Le Noyauteur

C'est un mouleur d'un type un peu spécial; on a recours à ses services lorsque les pièces à couler sont creuses. Sa fonction consiste à fabriquer des masses de sable comprimé, chauffées à 600° F. et affectant la forme du vide que l'on désire obtenir à l'intérieur des pièces. Ces masses s'appellent noyaux; on les insère dans les moules aux endroits où l'on veut empêcher le métal d'arriver. Dès que les pièces coulées sont refroidies, on n'a qu'à enlever ce sable en brisant la masse pour obtenir le creux désiré. Outre les qualités énumérées précédemment pour le métier de mouleur, le noyauteur doit avoir beaucoup d'imagination, un sens des proportions assez développé et une grande sûreté de main.



Un coin de l'atelier de fonderie de l'Ecole Technique de Montréal. Un groupe d'élèves s'exerçant au moulage sous la direction de M. Emile Coteur, chef de l'atelier, que l'on voit au centre de la photo.

LA JEUNESSE OUVRIÈRE

JOURNAL DES JEUNES TRAVAILLEURS

Rédaction et administration

1037, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Rédacteur: Roger Mathieu

Directeur: Pierre Forest

Directrice: Laurette Larivière

Administrateur: Raymond Langlois

OTTAWA, FEVRIER 1943

“Conscription de la faim”

“Le Globe-Mail de Toronto (9 janvier) s'en prend à la détermination du gouvernement fédéral de congédier ceux de ses employés masculins de moins de 18 ans, dès qu'ils atteignent cet âge. Tout cela, dit le “Globe-Mail”, pour les contraindre, n'ayant plus d'emploi et ne pouvant plus trouver de travail, à prendre du service dans l'armée, comme “volontaires”. Si l'industrie privée suit l'exemple d'Ottawa, aucun garçon de 18 ans ne trouvera place nulle part et, pour manger, il devra s'enrôler dans l'armée, s'il y est acceptable. “Ce sera la conscription de la faim”, conclut le journal de Toronto, qui ajoute: “Le garçon dont les parents n'ont pas besoin de le faire travailler pourra rester chez lui bien tranquille jusqu'à 19 ans. Mais celui qui ne pourra rester oisif, sans quoi il ne pourra manger, celui-là n'aura d'autre ressource que de s'enrôler...” (2)

Ainsi donc, comme nous le dit la feuille la plus impérialiste du pays, le volontariat étant presque tari, la mobilisation ayant donné son rendement quasi maximum, on conscrit maintenant ceux que n'atteignent pas les décrets existants, en utilisant la faim. Les jeunes de 18 ans ne sont pas atteints par la loi de la mobilisation. Les jeunes de 18 ans n'étant pas forcés d'endosser l'uniforme militaire, sont donc libres de rechercher un emploi rémunérateur pour leur famille. Mais hélas! ils ne peuvent y parvenir. Comment n'en trouvent-ils pas? Notre pays en guerre n'a-t-il pas besoin de main-d'oeuvre? Pourtant oui! Notre pays en guerre a-t-il une population assez nombreuse pour se payer le luxe d'héberger des citoyens oisifs? Pourtant non! Alors? Eh bien alors, c'est que refuser l'embauchage d'un jeune en quête d'un moyen de subsistance, c'est le décourager, c'est le rendre à bout. Et nous ne croyons pas que ce soit là un moyen de nature à aider le recrutement militaire parce qu'en fait le jeune homme qui n'entrera dans l'armée que poussé par la misère sera toujours un révolté contre la société et contre l'autorité qui l'a acculé au mur par le cri: Crois ou meurs! soit: Enrôle-toi ou meurs de faim.

CRITIQUE CONSTRUCTIVE

Cette critique est faite dans le seul but de construire. De construire un effort de guerre intégral, mais basé sur la logique. La logique veut que nos soldats, en plus d'être nombreux, soient patriotes? Que fait-on pour leur faire aimer leur Canada? Quand ceux qui nous prêchent un effort de guerre intégral, négligent de donner un drapeau, emblème du pays que l'on défend, quand ils multiplient les injustices envers ceux à qui on prêche le devoir sacré, ça devient nauséabond et ça répugne au lieu d'émeouvoir et de convaincre.

Il faut gagner la guerre, nous en sommes et tous les Canadiens en sont, cependant sachons que la vraie paix durable ne sera jamais échafaudée sur des injustices et sur des malpropretés.

Roger MATHIEU

1—Globe and Mail” de Toronto le 9 janvier 1943.

2—“Le Devoir” le 11 janvier 1943.

PENSÉES

Ceux qui croient que l'argent fait tout, sont capables de tout pour en avoir. — Dante.

Une injustice faite à un seul est une menace faite à tous. — Montesquieu.

Aimer ses semblables, c'est l'unique ressource contre le vide, l'inquiétude et l'ennui. — Mirabeau.

Un homme sans ami, c'est la main gauche sans la main droite.

L'envie est le plus bête des vices parce qu'il ne rapporte rien. — H. de Balzac.

La J. O. C. et l'instruction obligatoire

Des journaux ont souligné dernièrement le fait que la J.O.C. était opposée à l'instruction obligatoire, et depuis, les commentaires vont bon train. De toutes parts, on se demande si la J.O.C. a des principes auxquels elle tient vraiment ou si elle est opportuniste. Pourquoi, se demande-t-on, la J.O.C. s'opposerait-elle à l'instruction obligatoire, alors qu'elle a créé, et le public en est tout heureux, un service dit: Service pré-jociste, dont le premier but est le retour à l'école des jeunes de moins de seize ans? Pourquoi la J.O.C. s'opposerait-elle à l'instruction obligatoire, alors qu'elle réclame à grands cris et à grandes campagnes, des mesures qui faciliteraient le retour en classe des jeunes?

Pour répondre à ces questions, nous sommes heureux de publier la déclaration que nous ont faite à ce sujet, les dirigeants généraux de la J.O.C.

DECLARATION DES DIRIGEANTS GENERAUX DE LA J. O. C.

“Nous demeurons toujours aussi convaincus que l'instruction est indispensable à tous les jeunes et nous entendons promouvoir encore tout ce qui peut leur faciliter l'accomplissement de ce devoir.

“La J.O.C. n'est pas contre le principe de l'instruction obligatoire et elle n'a jamais pris la liberté de se prononcer à ce sujet. Elle s'en est remis au Comité de l'Instruction Publique, composé de NN. SS. les Evêques et de laïques compétents et nous nous soumettons volontiers à leur décision.

“Toutefois, nous tendons à souligner que c'est l'application pratique de cette loi que nous soutenons ne pas être opportune ni efficace. Nous avons d'ailleurs prouvé, dans un mémoire traitant des jeunes, tout dernièrement, que la non fréquentation scolaire chez plusieurs jeunes, n'est pas surtout la conséquence de l'insouciance des parents, mais plutôt de l'incapacité financière de faire autrement.

“Nous continuons d'affirmer que l'instruction obligatoire ne guérira pas le mal actuel. Ce serait comme appliquer un cataplasme sur une jambe de bois.

“L'enquête révélatrice que nous avons faite démontre clairement que les salaires des pères de familles ouvrières nombreuses obligent ceux-ci à faire travailler les jeunes s'ils sont en mesure d'aider quelque peu à gagner le pain de la famille.

“Après que l'Etat aura légiféré de façon à ce que la situation financière des familles ouvrières soit améliorée et que des campagnes sérieuses et adaptées soient faites pour l'éducation populaire, l'instruction obligatoire serait nécessaire, mais alors seulement, si la situation n'a pas changé. Agir autrement, c'est brûler les étapes, c'est accuser faussement les parents ouvriers d'insouciance, qui en réalité n'existe pas; c'est les mettre dans l'obligation de faire quelque chose qui est actuellement IMPOSSIBLE.

“Qu'on note bien que ceci ne va pas du tout à l'encontre de la décision des Evêques qui ont approuvé LE PRINCIPE de l'instruction obligatoire, mais qui n'ont pas discuté de l'opportunité de sa mise en pratique”.

Voilà qui est clair et qui dissipe toutes mauvaises interprétations. Nous appuyons de toutes nos forces, la J.O.C. et nous formulons le souhait que très bientôt des allocations familiales viennent mettre fin à la lamentable situation financière où se trouvent inévitablement toutes les familles ouvrières nombreuses.

Encore une fois la question du travail féminin. — Quelques conclusions à la suite d'une enquête sur le sujet. — Aucune fille et femme ne veut du travail de nuit et du dimanche.

Tout récemment une vaste enquête a été menée par la L.O.C. avec l'aide de la J.O.C. sur le travail féminin. L'enquête a porté sur 700 cas différents, pris dans les principales villes de la province de Québec.

Les conclusions qui découlent de cette enquête sont des plus intéressantes et nous laissons voir une bonne partie des abus qui se glissent dans le travail féminin. Nous en donnerons un bref aperçu.

HEURES DE TRAVAIL:

Une des premières constatations, c'est que grand nombre de filles et de femmes travaillent beaucoup trop d'heures par jour. En effet 37.9% des ouvrières, d'après l'enquête, travaillent de 50 à 59 heures par semaine et 4% plus de 60 heures par semaine. Remarquez bien qu'il s'agit ici de travail à la manufacture ou à l'usine de guerre.

MALADIE:

Le travail trop prolongé épuise rapidement. Il ne faut pas s'étonner ensuite si 37.7% des ouvrières se plaignent que leur travail les ait déjà rendus malades.

Car en plus des heures trop longues de travail, il faut ajouter le travail de nuit qui n'est pas pour aider une femme à se maintenir en bonne santé; car même les hommes, plus forts et plus résistants par nature, ne peuvent s'y habituer... Et dire que 35.5% des ouvrières travaillent régulièrement ou toutes les deux ou trois semaines la nuit.

Si nous ajoutons également, les manques de repos dans trop d'usines, il faut plutôt s'étonner de ne pas enregistrer plus de cas de maladies. Car 50.9% des ouvrières se plaignent de ne pas avoir de temps de repos durant leur travail.

TRAVAIL MIXTE:

A l'heure actuelle, le travail est mixte dans la plupart des usines et manufactures. L'enquête nous donne la proportion de 77.6%.

Bien entendu le travail mixte, hommes et femmes dans le même département, entraîne de graves inconvénients au point de vue moralité. 22% des ouvrières nous avouent en effet que dans leur usine les relations sont pour le moins douteuses et 14.9% qu'elles sont mauvaises.

Le travail de nuit particulièrement entraîne l'immoralité sur une haute échelle...

FAIBLE PROPORTION:

Parmi les questions qui furent posées aux ouvrières, une leur demandait si elles étaient en faveur du travail féminin. Seulement 37.4% se sont prononcées en faveur.

Quant au travail des mères de familles, toujours sur les 700 ouvrières, 2.4% se sont dit en faveur; pour le travail de nuit, 1.4% seulement l'approuve.

Une seule ouvrière sur les 700 est en faveur du travail du dimanche. C'est donc dire que la majorité des filles et femmes qui travaillent le font à contre-cœur. Il ne faut pas s'en étonner, car la place de la femme est au foyer et non à l'usine: c'est la nature qui a ainsi ordonné les choses.

IL FAUT LUTTER:

La question du travail féminin n'est pas réglée et elle semble de plus en plus loin de l'être. En effet, le “Canada en guerre”, publié par la Commission d'Information en temps de guerre, nous annonce qu'à l'heure actuelle, 1,350,000 filles et femmes sont occupées à des emplois rémunérés et qu'il y a moyen que ce nombre augmente encore puisqu'il y a 2,970,000 femmes au-dessus de 15 ans au pays et que la main-d'oeuvre de l'industrie pourrait être 80% féminine.

Il est impossible que le travail féminin ne soit plus. Mais le travail des mères de familles, le travail de nuit et du dimanche pour les femmes devrait être supprimé.

Les conditions de travail, le nombre d'heures, les moments de repos, la moralité, la propreté, l'hygiène devraient être surveillés et améliorés.

Que chacun continue son travail pour que soit sauvegardé les droits des filles et des femmes, en nous rappelant toujours que la place de la femme est au foyer.

À travers la Province de Québec

La Rive Sud du Bas St. Laurent

La rive sud du St-Laurent depuis Lévis jusqu'à Matane s'est surtout développée depuis 1900. Ces dernières années, la vague de tourisme vers la Gaspésie a permis de mieux connaître cette région jusqu'alors un peu isolée.

Il y a cependant une distinction à faire entre les bords du fleuve et l'intérieur des terres dans cette région. Il faut surtout noter que les rives sont peuplées depuis les débuts de la colonie. Nous noterons les différences à l'occasion.

Les bords de l'estuaire:

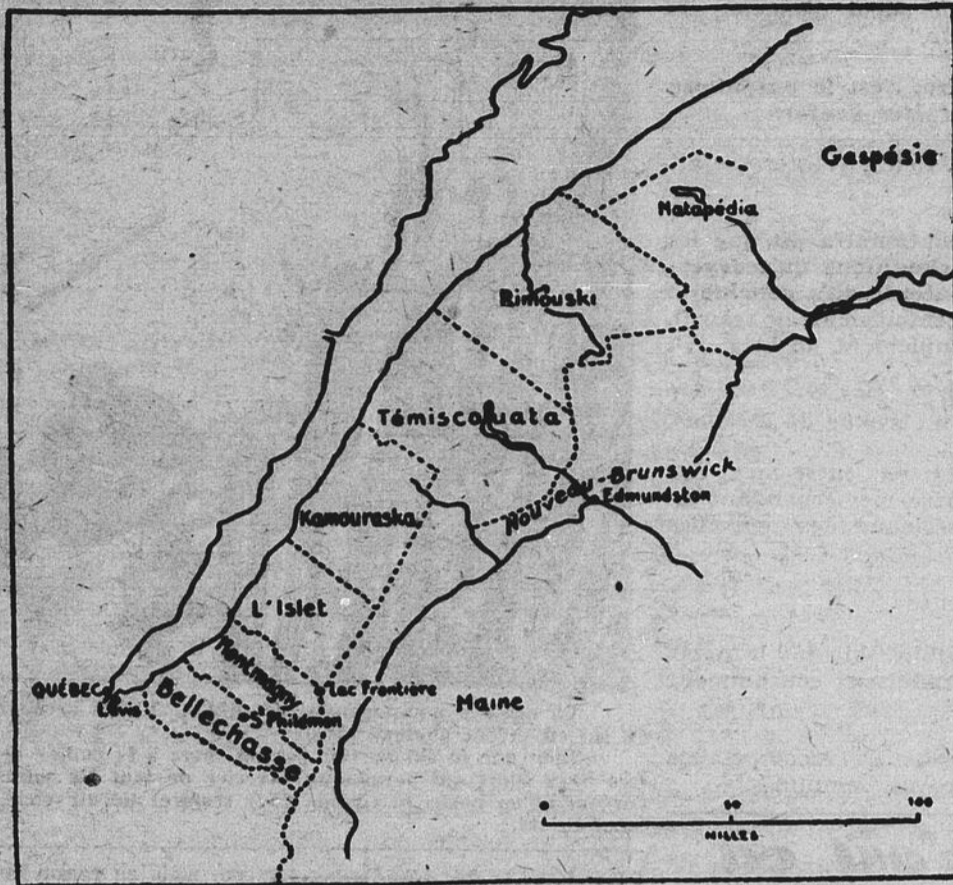
De Lévis à Matane, une bande étroite de peuplement se déroule sur la rive du St-Laurent. C'est un vieux pays canadien, un des plus anciennement occupés de la Province; il y avait des colons sur la côte dès 1641. Aussi en trois siècles, la région a-t-elle vu ses occupations se transformer: d'une vocation purement maritime, elle est passée à l'agriculture et à l'exploitation du bois; elle est aussi une région de tourisme.

L'ancienne voie maritime:

La principale activité de nos ancêtres dans cette région était celle de la pêche. Non seulement on pourchassait le long de l'estuaire les loup-marins, le hareng, la morue, mais on allait les traquer beaucoup plus loin, sur les côtes de Gaspésie et du Labrador.

Cette activité maritime est à peu près disparue. Le chemin de fer, et plus encore le camion automobile, ont fait disparaître le trafic des goélettes. La pêche le long des côtes de l'estuaire, s'est réduite à la capture des

Les comtés de Matapédia, Rimouski, Témiscouata, Kamouraska, l'Islet, Montmagny, Bellechasse — La population de ces divers comtés — Les ressources: industrie forestière et agriculture



— Les comtés des plateaux appalachiens au Sud de l'estuaire.

angouilles.

L'agriculture:

Toute cette région est un vieux pays agricole, qui vendait jadis le blé à l'Angleterre. Le blé en est aujourd'hui à peu près disparu, bien que la culture de l'avoine soit encore très répandue; sur les sols fertiles des terrasses, ce sont les plaines qui tiennent le plus de place et le grand article de vente des paroisses est le beurre et le fromage. On compte en effet dans cette région 92 beurrieres et 32 fromageries (1940)

On fait aussi avec succès la culture de la pomme de terre, surtout dans la région de Rimouski et des terres basses de l'Islet. A l'intérieur des terres cependant l'agriculture n'est pas très florissante. Les terres défrichées ne font que 10% de la superficie. L'agriculture ne travaille guère que pour les chantiers et les moulins. Cependant en Témiscouata et en Matapédia, il des forêts sans qu'aucune agriculture ne se développe à proximité.

emple finira par s'imposer

Les besoins du bois:

Sur la rive, depuis longtemps occupée et exploitée, les forêts ont disparu. On trouve quelques grosses scieries, des fabriques de meubles, deux petites pulperies, seulement aux débouchés des cours d'eau un peu considérables venant de l'intérieur qui apportent du bois et produisent de l'énergie: la Métis (Priceville) la Rimouski (Rimouski) la rivière du Loup (Rivière-du-Loup) la rivière du sud (Montmagny) L'industrie, le long de la rive sud, ne donne guère de travail à plus de 2,000 personnes.

Dans l'intérieur des terres cependant, en s'éloignant de la rive, on trouve beaucoup de gens uniquement voués au travail de bucherons et d'ouvriers des moulins. Il y a partout des scieries; certains restent isolés le long d'une voie ferrée au milieu des forêts sans qu'aucune agriculture ne se développe à proximité.

La population:

Ce qui est intéressant de constater dans la Province de Québec, c'est l'augmentation constante de la population. Ainsi toute cette région située entre Lévis et Matane a vu sa population s'accroître de 15% de 1931 à 1940. Voici d'après l'annuaire statistique de la province, la population de chacun des comtés que comprend cette région ainsi que l'augmentation sur 1931.

Matapédia (Matane): population actuelle 55,355; augmentation de 10,083 sur 1931. Rimouski, 44,069 augmentation 10,918; Témiscouata 57,382; augmentation 7,088. Kamouraska, 25,500 augmentation 1,546. L'Islet 20,565 augmentation 1,161. Montmagny 22,135 augmentation 1,896. Bellechasse 23,468 augmentation 1,462: Total des sept comtés 245,472 de population en 1940 soit une augmentation de 34,154 sur 1931. Notons que sur ce nombre la proportion d'habitants de langue française est de plus de 90%.

Le tourisme:

La fraîcheur du climat d'été le pittoresque des rives de l'estuaire ont acclimaté le tourisme. On trouve tout au long de la côte sud de petits centres de villégiature dont le plus animé est Métis avec 5,000 personnes par an.

Conclusion:

Comme conclusion à cette brève étude de la région sud du bas de Québec nous ne pouvons formuler qu'un souhait: celui de voir plus des nôtres s'intéresser à notre histoire et à notre géographie pour y puiser des sources d'énergie, des exemples à imiter et des encouragements de toutes sortes. L'histoire de notre pays, de nos ancêtres, devraient être pour nous canadiens-français la source où aller puiser la force et le courage dans la lutte pour la reconnaissance de nos droits et la survivance de nos institutions.

N.B. Les renseignements fournis dans cet article ont été puisés dans la géographie générale de Raoul Blanchard et dans l'annuaire statistique de la Province de Québec.

EN GARDE!
contre toutes les eaux sales de Vichy contenant quatre fois plus de sel et aucun des autres ingrédients que renferme la vraie formule française.

Exigez du pharmacien: **CIVITA**
la vraie formule française de

L'Eau de Vichy

Limpide — Pétillante et agréable au goût
Au prix populaire de: **25c** la bouteille

DISTRIBUTEURS
W. Ernest & Cie Ltee, Québec pour le district de Québec.
Du Cap Médicins Co., Montréal, pour le district de Montréal
Si votre fournisseur ne Pa pas signalé: **HA 7251**

GRATIS!
Aux AMATEURS de PHOTOGRAPHIE
Un agrandissement de 5 x 7 gratis
Avec une commande de 40 sous ou plus
Nous développons vos films gratuitement
Service de 24 heures. Envoyez vos films par maille à
Photo R. HARVEY
222, rue Beaubien est, Montréal, P.Q.
LISTE DE PRIX

IMPRESSIONS	AGRANDISSEMENTS
Toutes les grandeurs jusqu'à 2 1/2 x 3 1/2 — 2c chaque	de photo jusqu'à 4 x 6 — 10c chaque
2 1/2 x 3 1/2 — 4c	6 x 7 — 15c
3 1/2 x 4 1/2 — 6c	8 x 9 — 25c
4 1/2 x 5 1/2 — 8c	10 x 12 — 35c
5 1/2 x 6 1/2 — 10c	11 x 14 — 45c

MEUBLES
FONDÉE EN 1908
ALDUPONT
400, Ste-Catherine-Est
Téléphone 528

Pour du BON
THE et CAFE, Etc.
Achetez chez
J.-A. SIMARD et CIE
Importateurs en Gros
1 à 7, rue St-Paul Est
PL. 9412 - 13
Satisfaction garantie

Voyez un spécialiste pour vos chaussures.
HOULE & BLEAU
FORTUNAT BLEAU, Prop.
4561, Ste-Catherine-Est
CL 7967

J. MARCHAND
Traitez le charbon avec
"CATALYTE" et économisez
414 rue St-Jacques — Chambre 408
Tél. MA. 1541 — Rte. AM. 5798

COUVRETTE-SAURIOL
LIMITÉE
ÉPICIER EN GROS
50, De Brocelles, Montréal
MARBEUR 8151

ECZEMOL
PURIFICATEUR ET
RECONSTITUANT DU SANG
Thérapeutique:
Affection de la peau: ECZEMA
Urticaire, Démangeaisons,
Clous, Boutons, etc.
Insuffisance organique: Anémie,
Faiblesse du Foie, du Rein, de
l'Estomac, etc.
Dyspepsie, Mauvaise circulation,
Pauvreté, Acidité et Vices du sang, etc.
La bouteille 12 onces, Prix \$3.00
Nos clients du Québec doivent ajouter
2% pour la taxe provinciale.
Chez votre Pharmacien, votre
Marchand, ou aux
Laboratoires FARM-O
6544, rue Drolet, Montréal
J.-K. Soudin, gérant
TÉL. 7436 2111

Le coin du bombardier

Quel fanatisme hein Jean-Charles! Guy Dupréhault a écrit ceci pour ceux de ta trempe: "Passez à côté des plus farouches sectaires, vous respirerez une odeur d'encens; ils ont presque tous été enfants de choeur."

Composer, c'est le paradis; se relire, c'est le purgatoire... Pour Jean-Charles et Cie, ce doit être l'enfer.

Même s'il se faisait vulcaniser, Vulcain n'intéresserait pas la récupération.

Au textile de Montgomery, l'International a dit que les syndiqués n'accepteraient jamais les conditions qu'accepterait le Syndicat Catholique. Après l'entente qu'a conclue le Syndicat Catholique, tous les ouvriers retournent au travail. Dédution: L'Internationale a tout simplement de la g... et pas de membres.

Le peuple veut bien une Session, mais plus de cessions.

Impossible d'envoyer à nos canadiens outre-mer des journaux qu'ils désirent, alors que d'outre-mer cependant on nous envoie à profusion par poste-aérienne des nouvelles anglaises.

Pauvre logique, ce qu'on te maltraite...

Le service sélectif daignera-t-il publier bientôt le nombre des absences au travail qui se produisent couramment chez les ouvrières?

La sélection des ouvrières dénote-t-elle l'incompétence des fonctionnaires ou la faillite du travail féminin?

La patrie, c'est ça

On se souvient de la belle page écrite par l'hon. juge Adjudant Rivard sur la Patrie canadienne. Elle est entrée dans l'histoire littéraire du Canada français pour y rester. Dans un siècle et plus, on la trouvera succulente comme aujourd'hui.

M. l'abbé Albert Tessier vient de publier, sous le même titre: "La Patrie, c'est ça", un album d'une cinquantaine de pages qui évoque les mêmes souvenirs puisés tout naturellement dans la bonne et belle vie simple de nos campagnes. Il a remporté lui aussi un beau succès.

Faut-il apprécier davantage les illustrations de cet album ou les textes ingénieux qui n'en sont pour ainsi dire que les légendes? A la vérité, le choix est difficile. Mieux vaut en considérer le tout dans son ensemble; nous sommes peut-être en présence d'un mariage indissoluble. Vive les choses tellement harmonieuses qu'il est impossible de les séparer!

M. l'abbé Tessier possède probablement la meilleure collection de photographies représentant paysages et scènes de notre terroir. Riche en images inspiratrices et en esprit d'initiative, il a en quelque sorte créé un genre de littérature paysanne approprié aux possibilités nouvelles de la technique graphique et aux aspirations également nouvelles d'un peuple qui veut rester fidèle à son passé sans toutefois s'y figer à demeure.

Voilà un excellent travail. L'Album "La Patrie, c'est ça" constitue l'une des oeuvres les mieux réussies de M. Tessier. Les institutions enseignantes et les mères de famille éveillées pourront s'en servir pour inculquer à notre chère jeunesse l'amour du beau, du bon et du vrai envisagés dans le magnifique décor de la nature et de la vie canadienne-française.

Cet Album se vend 25 sous (30 sous par la poste). On peut se le procurer à la Librairie de l'"Action Catholique", ou chez l'auteur, au Séminaire de Trois-Rivières, P.Q.

E. L.

Je t'aime, o Canada, plus beau qu'un rayon de l'aurore! J'aime ton fleuve-roi, tes grands lacs, ton sol fertile, ton ciel bleu. Et comment ne pas t'aimer, cher pays! tu m'as donné mon berceau, ma famille, mes bienfaiteurs et mes amis. Je t'aime lorsque tes campagnes ont revêtu leur robe de verdure, lorsque tes jardins sont en fleurs lorsque tes forêts d'érables sont pleines de vie, de gaieté, de mystère, de parfums et de chansons. Je t'aime encore, lorsque tout repose dans tes prés, lorsque l'hiver a jeté sur toi son immense linceul.

Mgr P. BRUCHESI
(décédé archevêque de Montréal)

Vieillesse

Seul, un soir, je marchais près du ruisseau qui court
Sous les pins odorants de mon petit domaine;
Je rêvais du passé que rien ne nous ramène,
Et tout le temps vécu me paraissait bien court.

L'ennui, comme un boulet, rendait mon pas plus lourd;
J'éprouvais les rancœurs du gueux que l'on surmène;
Je cherchais le pourquoi de toute la vie humaine;
Je n'avais plus d'espoirs; mon coeur devenait sourd.

Arbres, fleurs et gazon, fleuve aux profondes vagues,
Chansons des nids, soupirs des bois, murmures vagues,
Tout était là. Pourtant, je n'ai pas tressailli.

Elles m'ont laissé froid, ces choses si troublantes,
Et j'ai vu des oiseaux, des insectes, des plantes,

LE BON AIR...



La neige n'a pas manqué cet hiver. Elle a recouvert nos montagnes et nos prairies. Les amateurs du ski en savent quelque chose.

Bien que le ski ne soit pas un sport à la portée de toutes les bourses, il n'en reste pas moins un très beau sport qui permet un exercice de tout les muscles. Et encore si l'on savait économiser tout l'argent qu'on porte au cinéma pour respirer un air vicié, on pourrait en peu de temps s'équiper pour faire du ski.

Un dîner de cérémonie

En récompense d'une sagesse qui n'est pas dans ses habitudes, Marguerite est invitée à un dîner de cérémonie. Sa maman lui a fait un cours de politesse, et la petite fille a bien promis de ne rien demander à table, même si on oublie de la servir.

On passe un poisson entouré d'écrevisses; on lui sert du pois

son, mais en raison de son jeune âge, on ne lui donne pas d'écrevisses.

Que faire? elle voudrait bien en goûter, mais elle ne veut rien demander, car c'est une petite fille obéissante.

Soudain, une idée se présente à son esprit, et, se tournant vers son voisin de table:

— Ils doivent être bien contents

ceux qui ont des petites bêtes rouges, lui dit-elle à haute voix.

Regard sévère de sa maman; mais Marguerite, forte de son innocence, s'écrie de toutes ses forces:

— Je n'ai rien demandé, maman, je n'ai rien demandé!

On lui servit alors la plus belle écrevisse, et on la félicita de son esprit.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Situation au 30 novembre 1942

PASSIF

Envers le public:	
Billets en circulation.....	\$ 3,001,682.00
Dépôts.....	167,871,528.43
Divers.....	300,706.93
	<u>\$191,263,886.96</u>

Envers les actionnaires:	
Capital, réserve, dividendes et profits non répartis.....	12,364,911.86
	<u>\$203,628,798.82</u>

ACTIF

Disponibilités de caisse.....	\$ 34,551,380.74
Obligations et actions.....	102,876,176.70
(comptées au-dessous du cours du marché)	
Prêts à demande.....	3,356,985.79
(sur titres dont les cours présentent une ample couverture)	
Prêts et escomptes et avances aux Provinces et aux Municipalités.....	55,390,879.07
(après provision pour créances douteuses)	
Immeubles, créances hypothécaires et divers.....	7,451,376.52
(comptés au-dessous du coût ou de la valeur)	
	<u>\$203,628,798.82</u>

COMPTE PROFITS ET PERTES

Solde créditeur au 29 novembre 1941.....	\$ 252,389.29
Profits de l'exercice finissant le 30 novembre 1942, déduction faite de \$60,000 versés au fonds de pension du personnel, de \$335,982.44 pour les impôts fédéraux et des affectations aux Réserves laïques à même lesquelles il a été pleinement pourvu aux créances mauvaises et douteuses.....	776,815.05
	<u>\$ 1,029,204.34</u>

Réparti comme suit:	
Dividendes.....	\$ 525,000.00
Amortissement des immeubles sociaux.....	125,000.00
Province de Québec (14 Georges V, ch. 3).....	150,000.00
Solde créditeur au 30 novembre 1942.....	254,204.34
	<u>\$ 1,029,204.34</u>

CHRONIQUE



MILITAIRE

La vie est si courte

Phrase tautologique lancée le plus souvent par ceux dont la vie n'est pas toujours conforme aux principes chrétiens reçus en bas âge.

Nous la rencontrons dans la bouche des alcooliques, des impudiques et des viveurs de la plus pure espèce.

Tous s'en servent pour excuser leur manière d'agir croyant ainsi couvrir quelque peu une conduite malpropre.

S'ils savaient ces pauvres types la brutale vérité que cache cette courte phrase. N'abrégent-ils pas leur vie par leur conduite immorale? Combien, rendu à la période de vie où ils devraient jouir avec raison du bonheur qui leur est dû, se voient privés pour toujours de leurs facultés, de leurs membres et quelquefois de leur vie. La boisson et les femmes ne font qu'apporter à ceux qui s'y livrent dégoût et lassitude. Afin d'oublier toutes ces choses, ils retourneront aux cabarets et dans les maisons de prostitution, endroits par excellence d'après eux pour amoindrir et effacer même leur peine.

Soldats bien pensants! Est-ce vrai ou faux ce que je vous dis là? Mettez de côté pour un moment tous vos préjugés et dites-moi franchement si cela se passe ainsi. Evidemment, il s'en trouvera certainement pour dire que l'armée favorise ces choses, mais il ne faut pas les croire en entier, car ceux-là font partie de la catégorie de ceux mentionnés plus haut.

Pensez en homme et non pas comme des automates qui ne pensent et agissent que comme les autres. Arrêtez-vous un moment et met-

tez-vous bien en face de la situation et dites-vous bien ceci: "Que me rapporteront toutes ces choses?" Alors vous verrez clairement dans votre jeu et vous ferez tout en votre possible pour ménager vos atouts. Si vous gaspillez aujourd'hui vos forces avec quoi demain bâtirez-vous? La société devra-t-elle vous considérer comme un membre nécessaire ou comme un membre inutile? L'avenir vous sourira-t-il ou bien ne fera-t-il que passer à côté de vous sans même vous regarder?

Libre à vous tous d'y penser longuement avant de continuer dans cette route de faux plaisirs qui aboutit au néant.

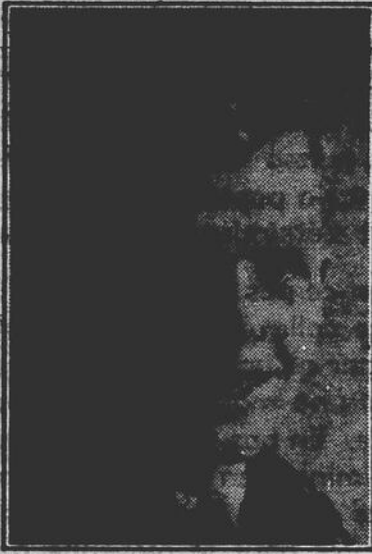
MAURI.

Cardijn est libéré

Nous annonçons dans notre édition de janvier l'internement du fondateur de la J.O.C. mondiale le chanoine Cardijn. En effet durant six mois il fut prisonnier des Allemands. La nouvelle fut annoncée en décembre par les agences de nouvelles.

On vient cependant d'apprendre aux quartiers généraux de la J.O.C. par un bulletin à provenance de Suisse que Cardijn est libéré depuis la fin d'octobre 1942. Malheureusement les nouvelles reçues d'Europe attestent que le célèbre prisonnier, de santé déjà atteinte, a beaucoup souffert physiquement de son séjour en prison. Nous devons quand même nous réjouir de sa libération et souhaiter que son travail puisse reprendre pour le plus grand bien de toute la classe ouvrière de Belgique et de l'Europe, car on le sait, le chanoine Cardijn qui s'occupe de la J.O.C. depuis sa fondation est le prêtre le plus populaire et le plus connu de la Belgique. Le travail immense qu'il a accompli auprès de la jeunesse ouvrière de son pays et même du monde entier, lui ont valu cette estime générale de tout un peuple.

Honneur donc et reconnaissance à Cardijn, le grand chef fondateur du puissant mouvement jociste dans le monde.



Le soldat René Verret, en service actif outre-mer.

Un beau geste

Il arrive souvent que le monde critique les camps militaires, avec raison quelques fois, parce que ne connaissant que les mauvais coups qui s'y font. S'il connaissait les bons aussi, il penserait certainement autrement... C'est pour cela qu'il est bon de faire connaître le beau geste accompli par un officier stationné dans un centre de l'Est du Canada.

Le jour de Noël dernier cet officier a fait revivre à ses soldats, les beaux moments que ceux-ci vécurent dans leurs familles les années précédentes.

Après la Messe de Minuit il invita tous ses hommes à venir partager avec lui le traditionnel réveillon de Noël qu'il paya entièrement de son argent. Il présenta en plus son épouse à chacun. Ensemble ils récitèrent le "Benedicite".

Dire toutes la satisfaction des soldats serait difficile. Chacun se disait "Il est chic notre officier, il a fait tout ce qu'il a pu pour nous faire



Le soldat Gaston Audet de Montréal actuellement en service au Labrador.

Après la guerre

La majeure partie des jeunes ouvriers canadiens sont en service au Canada ou outre-mer. Plusieurs d'entre eux ont quitté un emploi qui leur permettait de vivre avec l'espérance de fonder un jour un foyer. D'autres ne faisaient que commencer à travailler après avoir connu le chômage durant quatre ou cinq ans.

La grande majorité gagnait maintenant l'ouvrier dans un salaire leur permettant la pauvreté afin de mieux à peine de subvenir à leurs besoins. Il ressort clairement de tout cela que la jeunesse ouvrière était exploitée de tous côtés et de toutes les manières, au travail comme dans ses loisirs.

La guerre, pour eux, est supposée leur apporter une planche de salut, un ordre social qui rétablirait l'équilibre dans le monde et permettrait à chacun de vivre et non pas seulement d'exister.

Un ordre social capable de maintenir dans le monde une paix stable.

Un ordre social qui procurerait de l'ouvrage à tous et paierait des salaires équitables.

Un ordre social qui leur ferait aimer leurs frères et la société.

Un ordre social permettant aux familles nombreuses d'avoir leur place sous le soleil.

Un ordre social en un mot, apte à rendre tout le monde heureux et content de vivre.

Soldats qui voulez, la guerre terminée, un rétablissement des choses, non pas comme elles existaient auparavant mais d'une façon nouvelle et plus prometteuse, l'Eglise met à votre disposition un ordre social tel que vous le désirez. Un ordre social qui a déjà fait ses preuves et que ses ennemis lui envient.

La vraie solution ne se trouve nulle part ailleurs que dans la doctrine sociale de l'Eglise. La preuve est évidente! Regardez les pays gouvernés par la franc-maçonnerie, le communisme, le nazisme, etc., là vous voyez la majorité qui sert la minorité. L'argent n'est qu'entre les mains de "Big shots" qui

oublier durant quelques heures que nous étions loin de chez-nous."

Cette scène familiale s'est, sans aucun doute, déroulée dans bien des centres militaires du pays.

Félicitations à ce jeune officier ainsi qu'à tous ceux qui ont fait de même mais que nous ne connaissons pas.

Actuellement vous ne pouvez faire de revendications, mais il vous est possible d'appuyer les campagnes lancées dans ce but par ceux qui préconisent l'Ordre Social Chrétien. Profitez d'un moment de loisir pour en parler aux copains de la hutte ou du peloton. "Bouchez" comme il faut ceux qui critiquent notre plan social. Renseignez-vous le plus possible sur les avantages qu'il vous offre afin de gagner tout le monde à votre idée.

Vous n'avez rien à y perdre, mais tout à y gagner.

M.B.

Comment Ozanam aimait Marie

Ozanam était à l'Antignano, presque mourant. Le jour de la fête de l'Assomption, il voulut quand même se rendre, à pied, à l'église.

—C'est peut-être ma première promenade en ce monde, je veux qu'elle soit pour rendre visite à mon Dieu et à sa mère.

Appuyé sur sa femme, il alla. Le curé de l'Antignano, un vieillard, se mourait lui aussi. Apprenant qu'Ozanam était à l'église et qu'il appelait un prêtre pour lui donner la communion avant la messe:

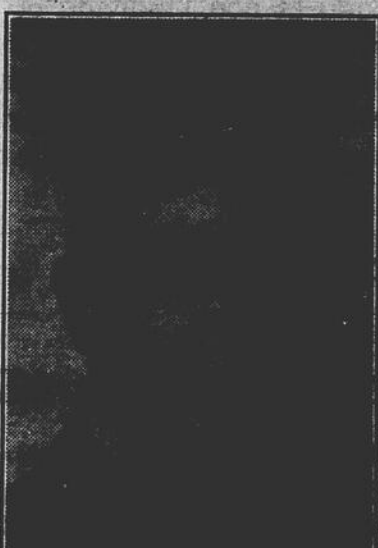
—C'est moi qui irai, dit-il, levez-moi.

On l'habilla, il vint, Ozanam s'avança vers la sainte Table, soutenu par son épouse. Le vieux prêtre, soutenu par son clerc, donna à tous deux le Pain de vie.

Ce fut la dernière fois qu'il remplit cette fonction. Ce fut la dernière messe à laquelle Ozanam assista.



Le soldat Léger Laplante en service actif outre-mer.



Le soldat Roland Brichu, cantonné au camp de Louvain.

LUNETTES

Réparation de vos lunettes

LUCIEN BEAUCHAMP

Assistants de l'Hôpital Ste-Jeanne D'Arc

Optométriste

HA 964

La famille est inconnue

Dans la société où nous vivons, à maintes reprises tu as dû te demander quel rôle négligeable la famille pouvait jouer.

Tu regardais chez toi et autour de toi et tu voyais que les familles nombreuses étaient méconnues, pour ne pas dire maltraitées par nos gouvernants et nos lois.

Tu vois encore à l'heure actuelle qu'une mère nécessiteuse n'a pas le droit d'avoir plus de quatre enfants à nourrir, habiller, élever. Si elle en a plus, peu importe, on ne paie que pour quatre enfants.

La pension aux familles de soldats vient heureusement de s'amender un peu. Jusqu'à ces derniers mois, la famille ne recevait pension que pour la femme et quatre enfants. On permet maintenant d'avoir six enfants, à percevoir pension.

Egalement la loi d'Assurance-chômage est un crime contre la famille. Elle est une loi pour les célibataires. Le père de famille, en chômage, même s'il a une nombreuse famille, ne recevra pratiquement pas plus que le célibataire (environ 1/5 de plus.) Alors que le célibataire vivra avec son assurance, le père de famille n'aura qu'à crever ainsi que sa famille.

Tu veux savoir les raisons d'un tel mépris de la famille? Depuis toujours, surtout depuis l'avènement du libéralisme économique, nous avons une société faite pour des individus. Les problèmes de la famille semblent tout à fait étrangers à nos dirigeants et à nos bâtisseurs de lois. Au surplus, la majorité de nos gouvernants sont des anglais qui sont portés à faire des lois pour leurs semblables. Alors que les anglais n'ont pratiquement pas de famille, les canadiens français ont de nombreuses familles. Ne t'étonne plus maintenant de voir que la famille soit inconnue et méprisée.

Si tu veux, nous allons regarder ensemble le vrai rôle de la famille pour un pays et ses exigences pour jouer pleinement ce rôle. Si après avoir étudié cette question, tu trouves un parti politique pour défendre ces idées et ces principes, n'hésite pas pour t'y joindre, car depuis bien longtemps il n'est plus question de protection et de sauvegarde de la famille chez nos gouvernants.

La famille: Son rôle

Pas de familles! Pas de société!

Pour bien te rendre compte de l'importance de la famille, il faut d'abord te dire que s'il n'y avait pas de familles, il n'existerait plus de société ni de pays.

Sans familles, comment veux-tu qu'une nation puisse exister? Les enfants disparaissent, la population diminue, pour finalement s'éteindre complètement.

N'est-ce pas là la crainte de l'Angleterre comme celle des Etats-Unis? Car tu sais que pour qu'une population se maintienne, il faut une moyenne de trois enfants par famille. En bas de trois enfants la population diminue, en haut elle augmente. Alors fais les calculs que tu veux pour les deux pays cités dont la moyenne d'enfants par famille est à peine de deux.

Pour un pays neuf comme le nôtre, il n'y a que deux moyens d'accroître notre population: une forte natalité ou l'immigration. Mais l'immigration n'est qu'un remède temporaire et le plus souvent néfaste. Prenons l'exemple de l'immigration dans notre pays. Elle n'a jamais aidé les nôtres; au contraire elle les écrasait. C'est ainsi, qu'on faisait venir à pleins bateaux des Européens pour peupler l'Ouest canadien. On accordait à ces immigrés, en plus de la gratuité de leur passage, une terre immense avec l'outillage nécessaire et des subsides pour vivre durant un an.

A la même époque, des Canadiens-français de l'Est, au lieu de passer aux Etats-Unis, auraient aimé s'établir dans l'Ouest canadien; ce leur était impossible, étant obligés de tout payer ce que les immigrés recevaient gratuitement à même nos taxes.

L'immigration, surtout avec des chefs individualistes, ne peut rien donner de merveilleux à une nation. La forte natalité fait beaucoup plus et nous en avons la preuve dans l'augmentation prodigieuse de la population canadienne-française depuis 1760. Nous sommes le seul peuple dans l'histoire du monde dont la population ait doublé de 7 fois en moins de 200 ans. C'est dire le rôle important que joue la natalité dans un pays et par le fait même la famille.

Grandeur ou faiblesse d'une nation:

Ce qui a fait la force de l'Allemagne au début de cette guerre, de même que la faiblesse de la France, ce n'est pas uniquement la supériorité des armes, ce fut surtout le nombre des berceaux. Alors que la population française décroissait, la population allemande grandissait.

Quand certains peuples, dits civilisés, ont craint la force numérique du Japon et sa croissance prodigieuse, ils ont envoyé dans ce même pays des propagandistes pour enseigner et répandre les théories de "Birth Control" afin de diminuer le nombre de berceaux.

La Famille dans la Société
Ce qu'il lui faut pour demeurer la base de la société. - Le mépris en fait du temps



Pour que la famille puisse se développer grandir, il faut des biens nécessaires à son existence. Les lois doivent protéger la famille, en nous souvenant qu'elle est la base de la société.

Dans la province de Québec, où les naissances abondent, sous prétexte d'éducation de nos mères canadiennes, on a également répandu ces mêmes doctrines. Ne serait-ce pas qu'on craint notre revanche des berceaux. Si on considère les lois anti-familiales que passent nos gouvernants, nous en sommes vite convaincus.

Dans l'ordre social que nous proposons, la famille reprendra son vrai rôle, le premier dans un pays, comme base de la société. Tout doit être organisé en vue de cette famille en sorte que la société soit au service de l'individu et non l'individu au service de la société. Car la famille est avant la société; la société existe pour aider la famille. Sans les familles, la société civile n'a pas de raison d'exister et ne peut exister.

Exigences de la famille

Pour que la famille puisse pleinement remplir son rôle comme base de la société, elle a certaines exigences et certains droits qu'il faut respecter.

La famille est la

Connue et méprisée

été son rôle et ses exigences.
 demer la base de la base de
 pris entoure la plupart
 mps famille.



velopp grandir, il faut l'aider et lui assurer le minimum
 es lois es doivent toujours tenir compte d'abord de la
 base de société.

Droit au mariage et à la famille:

Avant tout autre droit et comme base
 des autres, tu as d'abord droit au mariage.

"Aucune loi humaine ne saurait enlever
 d'aucune façon le droit naturel et primor-
 dial de tout homme au mariage, ni circons-
 crire la fin principale pour laquelle il a été
 établi..." (R.N.) Ce que ne respectent
 pas les puissances totalitaires nazistes et
 communistes.

Droit au foyer et logement:

Contrairement à ce que prêche le com-
 muniste, nous prônons le droit de proprié-
 té: Nous ne voulons pas non plus, comme
 en régime libéral, uniquement le permet-
 tre, nous devons le promouvoir, car nous
 sommes convaincus que le bien de la fa-
 mille et son entier développement l'exige.

"L'équité demande que l'Etat se préoccu-
 pe des travailleurs et fasse en sorte que de
 tous les biens qu'ils procurent à la société,
 leur en revienne une part convenable,
 comme l'habitation et le vêtement et qu'ils
 puissent vivre au prix de moins de peines
 et de privations." (R.N.)

Droit au salaire familial.

Pour que le père de famille puisse faire
 vivre sa famille et l'éduquer le mieux possi-
 ble, la société doit lui donner les revenus
 nécessaires, c'est pourquoi dans l'ordre so-
 cial que nous proposons nous exigeons le
 salaire familial, c'est-à-dire le salaire nor-
 mal pour une famille moyenne (3 enfants)
 et en plus des allocations familiales pour les
 familles nombreuses.

"La nature impose au père de famille
 le devoir sacré de nourrir et d'entretenir ses
 enfants." (R.N.) Il doit donc avoir ce qu'il
 faut pour accomplir ce devoir. "On n'épar-
 gnera donc aucun effort en vue d'assurer
 aux pères de famille une rétribution suffi-
 samment abondante pour faire face aux
 charges du ménage" (Q.A.) Avec le salaire
 familial et les allocations aux familles nom-
 breuses, l'accroissement et l'éducation ne
 sera pas un fardeau insupportable pour une
 famille.

Le droit de l'éducation:

En même temps que Dieu a institué le
 mariage pour donner la vie, il l'a institué
 aussi pour que cette vie soit prolongée et
 continuée par l'éducation. Les parents ont
 le devoir d'éduquer les enfants qu'ils ont
 fait naître à la vie. Et ils sont les premiers
 responsables de cette éducation. Le rôle de
 l'Etat est d'aider les parents dans cette
 tâche, de les remplacer en cas de néglig-
 ence ou d'incompétence.

"La famille reçoit donc immédiatement
 du Créateur la mission et conséquemment
 le droit de donner l'éducation à l'enfant,
 droit inaliénable..., droit antérieur à n'im-
 porte quel droit de la société civile et de
 l'Etat, donc inviolable par quelque puis-
 sance terrestre que ce soit. (Encyclique sur
 l'éducation 1929)

Les enfants appartiennent d'abord aux
 parents et l'Etat n'a pas le droit de passer
 de lois qui détruisent ce que Dieu a mis
 dans la nature. Les parents ont droit à la
 liberté d'enseignement et d'éducation.

Droit au travail du foyer:

La mère de famille, de par sa nature, est
 la plus apte à l'éducation des enfants. Son
 premier devoir est donc d'être auprès de ses
 enfants pour les nourrir, les éduquer, elle
 doit faire de son foyer une maison agréable
 et attrayante où l'époux sera heureux de
 vivre ainsi qu'elle-même et ses enfants. C'est

pourquoi nous répétons que c'est un crime
 de sortir la mère de son foyer pour la diri-
 ger à l'usine ou à la manufacture.

"C'est donc par un abus néfaste et qu'il
 faut à tout prix faire disparaître que les
 mères de famille à cause de la modicité
 du salaire paternel soient contraintes de
 chercher hors de la maison une occupation
 rémunératrice, négligeant les devoirs tout
 particuliers qui leur incombent avant tout,
 l'éducation des enfants" (Q.A.)

Droit de protection pour l'enfant:

"L'enfant a droit à une éducation suffi-
 sante. On ne doit pas abuser de sa faiblesse
 pour l'exploiter en l'embauchant à l'usine.
 Il ne doit entrer à l'usine qu'après que l'âge
 aura suffisamment développer en lui les
 forces physiques, intellectuelles et morales;
 sinon, comme une herbe encore tendre, elle
 se verra flétrie par un travail trop précoce
 et c'en sera fait de son éducation." (R.N.)

L'Etat se doit donc de protéger l'enfant
 contre les abus de certains patrons et in-
 dustriels.

Place pour chacun

Comme tu le vois, si on permet à la fa-
 mille de jouer le rôle qui lui revient dans
 la société, il y aura de la place pour chacun
 et chacun aura le minimum de biens pour
 goûter un peu du bonheur qui lui est dû.

La famille reprenant sa place comme
 base de la société et comme raison d'être
 de l'existence d'un peuple, on la protégera,
 on l'aidera, on l'encouragera.

Tout sera organisé en fonction de la fa-
 mille. Et au lieu de passer des lois d'ins-
 truction obligatoire on multipliera les
 écoles techniques et les écoles supérieures,
 on sera plus généreux dans l'octroi de
 bourses d'études, on répartira les richesses
 afin que les pères de familles nombreuses
 puissent laisser leurs enfants à l'école.

N'aimerais-tu pas vivre dans une socié-
 té de ce genre? Ne serais-tu pas heureux de
 fonder un foyer quand tu serais assuré
 d'avance qu'on ne te laisserait pas dans la
 misère avec tes enfants? Tu aimerais une
 telle société?

Et bien! fais-toi le propagandiste de nos
 idées. Sème-les parmi tes parents et amis
 et de plus, approfondis ces questions. Groupe
 tes camarades pour étudier ces questions,
 pour les connaître et les répandre afin que
 bientôt, nous puissions les voir se réaliser.
 Tu verras ta puissance.

base de la société

LA PAGE



FÉMININE



La jeune fille et la guerre

Ce n'est ni pour blâmer la guerre, ni pour parler de l'effort de guerre que j'écris cet article. Trop de monde en parle déjà... Je ne vous dirai même pas ce que j'en pense.

Ce que je veux tout simplement, c'est mettre la jeune ouvrière en garde contre tous les faux prétextes qui nous font gaspiller le temps de la guerre.

La guerre peut devenir une bonne raison pour perdre notre temps, pour cesser de faire des projets, pour nous lancer dans de fols amusements, pour gaspiller tout notre argent et pour finir par nous décourager...

Elle peut devenir tout cela à la fois si on n'est pas suffisamment prévenue, si on ne se fait pas une raison et si on ne réagit pas de toute la force de notre volonté contre l'ambiance générale qui, il faut bien le dire, est actuellement toute de laisser aller.

La jeune ouvrière a-t-elle tout simplement sa place. Ne nous faisons pas d'illusion. Ne nous laissons pas prendre par toutes les belles choses qu'on fait miroiter devant nos yeux. Disons-nous bien que la guerre ne sera pas éternelle. Elle finira un jour. Il faut nous répéter cela pour avoir le courage de tenir au poste. Il faut se faire une mentalité de guerre, cette mentalité ne sera plus à la page dans l'après-guerre et nous nuira souverainement. Qui pourrons-nous blâmer alors si le monde est à l'envers et si nous ne pouvons apporter aucune solution à la terrible situation qui nous sera faite alors? N'aurons-nous pas en plus à nous reprocher un tas de bêtises que

On se fait trop souvent une drôle de mentalité durant la guerre. Ce qui était normal hier avant la guerre est devenu ridicule aujourd'hui. On fait comme tout le monde. Le pauvre monde est tout bouleversé. C'est à ne plus se comprendre.

On chante sur tous les tons que la femme doit mener le monde. Elle doit le mener aussi. Certainement pas en occupant les places de politiciennes... mais en tenant

nous aurions pu éviter pour nous et pour les autres si nous avions eu le courage de garder notre place.

Nous avons un rôle héroïque à jouer, direz-vous. Résister toujours à toutes les invitations à la mollesse. Se dévouer pour le bonheur des autres. Aimer tout le monde particulièrement ceux de qui nous sommes directement responsables. Peut-être bien que ça paraît héroïque mais entre nous, est-ce que ça ne répond pas beaucoup à notre besoin de dévouement? Sommes-nous vraiment heureuses à faire autre chose. N'y a-t-il pas plus de plaisir à réagir qu'à suivre? Est-ce que nous n'avons pas plus besoin de donner que de recevoir? C'est possible que nous nous soyons déformés mais il est encore temps de nous reprendre.

Nous avons un rôle irremplaçable à jouer, nous les jeunes ouvrières, à cause de notre optimisme et de nos possibilités. Eviter un grand désastre à notre classe sociale qui est tiraillé de toute part. Il nous revient de la guider surtout dans une période difficile comme celle que nous traversons.

Chacune, toutes les jeunes ouvrières du pays nous donnant la main, nous formerons une chaîne solide. Faisons chacune notre part pour économiser, pour servir, pour nous former, pour faire des projets d'avenir et nous préparer à les réaliser. Aidons les autres à se préparer. Encourageons tout le monde. Travaillons dans notre "moi" et dans notre famille. Faisons un travail discret mais constructif. Agissons dans l'ombre en y mettant beaucoup de conviction et de joie. Et c'est nous qui gagnerons la guerre. C'est nous qui préparerons le plus sérieusement l'après-guerre. Faisons en sorte de ne pas perdre notre temps. Trop de services réclament notre énergie et notre cœur. Ne soyons pas des inactives.

LAURETTE.

ATTENTION:

Un Concours Sérieux pour les Jeunes Gens Sérieux

La Page féminine lance un concours pour les jeunes gens.

POURQUOI?

Parce qu'elle veut fournir à ceux-ci une chance de défendre leur point de vue, Parce qu'elle veut éclairer les jeunes filles, Parce qu'elle veut servir les deux sexes.

VOICI LE CONCOURS:

C'est une simple question à laquelle il faudra répondre en donnant un minimum de trois raisons et un maximum de cinq raisons.

VOILA LA QUESTION:

Pourquoi êtes-vous contre le port du pantalon pour la femme, sur la rue?

Les réponses doivent être écrites très clairement. Elles doivent nous atteindre le plus tard le 12 février au midi. On adresse les réponses à:

Page Féminine, La Jeunesse Ouvrière, 1037, rue St-Denis, Montréal, Qué.

DEUX PRIX A GAGNER:

1er prix: Cinq dollars en argent. 2ème prix: Un abonnement à la Jeunesse Ouvrière.

ATTENTION:

Nous publierons les réponses primées et quelques autres.

Et... Bonne Chance. Nous ne voulons pas du beau style, nous voulons du vrai. Ayez le courage de vos convictions.

Le saviez-vous

Q.—Quelle est la meilleure manière de cuire les légumes?

R.—La meilleure manière, pour conserver les vitamines et les minéraux qu'ils contiennent, est de les faire cuire dans un chaudron couvert, avec très peu d'eau, jusqu'à ce qu'ils soient tendres. L'eau des légumes doit être précieusement conservée, pour être réutilisée.

Q.—Le lait fait-il engraisser?

R.—Le lait est un aliment et doit être considéré comme tel. Si le lait est ajouté à des repas suffisamment riches en calories, il est probable qu'il fera engraisser. Chaque personne a besoin de boire du lait, et cet aliment important doit être inclus dans le menu quotidien et non pas ajouté comme extra.

Q.—Les aliments acides comme les tomates, les oranges et les citrons causent-ils l'acidose?

R.—Non. Quand les fruits acides sont bien assimilés, ils donnent une réaction alcaline. Il serait peu sage d'omettre ces aliments de notre diète, excepté sur avis du médecin, parce qu'ils sont une source importante de vitamines "C".

Manufacturier de Bijouterie
C. Lamond & Fils, Ltée
Médailles commémoratives et scolaires, bagues, insignes, médailles.
928, Bleury MA. 7300

GRANGER FRÈRES
Lithographes, Papeteries, Imprimeurs
54 Notre-Dame-Ouest LA. 2171

Aidons les Jeunes pour sauver l'Avenir!
LA BOULANGERIE CARON-JETTE, Ltée
Clairval 2325

Mme J. A. BOURRE
experte corsetière diplômée
10% d'escompte aux J.O.C.F.
7155, rue St-Denis Près Jean Talon

Service PHOTO-ENGRAVING
DESIGN COMMERCIAL PHOTOGRAPHIE en COULEURS
RÔTOGRAVURE
J.H.A. LABELLE
13016

LA FOIRE PARAIT BELLE QUAND ON Y GAGNE...
Mais il n'est pas de déception possible avec le chauffage par rayonnement, et celui qui l'adopte y gagne toujours hygiène, confort, beauté, douceur de vivre. Profitez de la saison froide pour visiter notre édifice pourvu de ce merveilleux système de chauffage sans radiateurs; ou demandez notre notice explicative.
Installateurs en chauffage et plomberie.
Téléphone: MA 4184
308, est, rue Rachel MONTREAL

COMPLIMENTS DE
J. Foubert LIMITÉE
Depuis près d'un demi-siècle, toujours le même but: réaliser le bien de la clientèle.

Moderne oui mais...

Tu es une jeune fille de 1943, gaie, moderne sportive enthousiasme — La vie s'ouvre devant toi accueillante mais incertaine — Tu la désires, tu veux la vivre cette vie, belle, libre, grande, féconde, épanouissante

Tu désires... tu voudrais bien... mais... Il y a toujours ce "mais" confus qui t'empêche d'aller de l'avant. Ce "mais" fondé sur des influences plus ou moins bonnes qui t'entourent. Influence d'une vie moderne à outrance vécue "à l'électricité", où l'on ne prend pas le temps de penser, de réfléchir, d'approfondir, de méditer.

On ne pense pas... et c'est dommage de voir se rouiller une faculté aussi indispensable. On accepte facilement des idées toutes faites d'un journal à sensations, d'un magazine commercialisé, d'un politicien dont l'intérêt personnel parle à défaut du souci du bonheur de son peuple.

On ne pense pas... on se laisse leurrer, on se laisse balloter dans l'engrenage d'une vie moderne où le "chacun pour soi" est à l'honneur.

Devant cette vie affairée, vide de toute façon, tu ressens du dégoût, bien légitime, crois-le. Ton idéal te pousse à voir plus loin que cette vie banale, inutile. Tu ne veux pas être, comme trop de jeunes, hélas! le jouet d'un modernisme mal éclairé... mais... Je sens tes craintes. Tu as peur qu'on te raille; vois-tu déjà tes compagnes dire de toi: "C'est une exaltée, une rêveuse, une illuminée qui voudrait voir tout le monde parfait; elle ferait mieux de prendre le chemin du couvent ou bien se mettre les deux pieds sur la terre".

Prendre le chemin du couvent? Si tu n'y es pas destinée, te réduiras-tu à mener la vie banale de la plupart de tes compagnes du monde actuel?

Non, ma chère, tu peux réaliser ton idéal au 20e siècle, tout en étant, mais moderne, mais intelligente et sage, dans un monde fou. Tu peux rester "à la mode" tout en étant sérieuse. Personne ne changera rien à ta personnalité et tu développeras celle-ci en lisant un livre, instructif, en assistant à une belle pièce de théâtre, en t'intéressant à tout ce qui est beau, à tout ce qui élève.

Il faut savoir tirer profit de tout et de tous; d'une conférence comme d'une partie de ski, d'un concert comme d'une réunion d'amies.



Le travail de la fille à l'usine pour accomplir des emplois d'hommes peut sembler du progrès, mais en réalité c'est enlever à la femme son vrai caractère de future mère et d'épouse.

Ton rôle de future épouse, de future éducatrice de tes enfants te demande une préparation sérieuse. La société attend de toi un plein rendement; tu seras responsable d'une nouvelle génération qui devra, comme nos parents, servir le pays, la société, toute la classe ouvrière. Il te faut dès maintenant prendre conscience de tes responsabilités, si tu veux vivre vraiment heureuse.

Tu veux rester moderne? C'est possible. Mais si "moderne" veut dire que tu boives des cocktails ou que tu fumes des cigarettes, malgré ta répugnance, uniquement pour faire comme les autres ou pour te donner des airs d'émancipée! Si être moderne, te réduit à devenir esclave de la mode dictée par des "stars" de cinéma et abdiquer à la décence chrétienne! Si être moderne te permet de lire n'importe quoi, le plus osé, le plus immoral, en détruisant peu à peu les délicatesses de ta conscience! Si être moderne te demande de flirter, de jouer avec ton coeur et celui des autres, et ce qui est très grave, céder devant l'immoralité admise! Alors, ma chère amie, mo-

derne? ne le sois jamais de cette façon!

Mais tournons la page! Et voyons à adopter le mot moderne à nos convictions de jeunes chrétiennes. Moderne, la petite étudiante; moderne, l'employée de bureau; moderne, la guide canadienne; moderne, la jeune ouvrière catholique; moderne, la jeune fille qui se dévoue dans le service social; moderne, la garde-malade... etc...

Oui, sois moderne pour tout ce que le monde moderne apporte de bon. Use de ton jugement, de tes convictions pour rester la jeune fille de 1943, fière, pure, gaie, enthousiasme, chrétienne!

Le "mais" des préjugés, des influences néfastes est laissé aux faibles, aux lâches, aux tièdes, aux peureux.

Développe ta personnalité afin de donner le rendement que toute la classe ouvrière est en droit d'attendre de toi et tu réaliseras ainsi la vie pleine, féconde, épanouissante dont tu avais rêvée.

S. THELLE.

LEÇON DE POLITESSE

La dame, debout. — Jeune homme que diraient votre mère et votre femme si personne ne leur offrait un siège dans le métro?

Le jeune homme. — Elles ne diraient rien: Je suis orphelin et célibataire.

La rivière sans poissons

Elle existe en Colombie et se trouve la rivière du Vinagre (du Vinagre). Aucun poisson ne vit dans cette rivière.

COURRIER

D'YVETTE

Q.—Votre journal a-t-il toujours eu le même format?

Un nouveau

R.—On me dit que le journal a changé deux fois, avant d'être le tabloïd d'aujourd'hui. Le premier numéro était de 18 pcs x 12 1/4 pcs puis il adopta la grande feuille comme la Presse et enfin sa toilette actuelle.

Q.—Etes-vous en faveur du Bloc Populaire Canadien de Maxime Raymond?

Politicaillieux.

R.—Le Bloc a adopté le programme social chrétien, il est à souhaiter que le peuple se range de son côté et qu'il obtienne les réformes préconisées par Maxime Raymond et ses collègues.

Q.—Est-ce vrai qu'on peut manger des artichauts?

J'en doute.

R.—Eh oui! Pas ceux du champ voisin mais un légume rond, gros comme un petit navet, qui est constitué de petites feuilles assez dures, dont on mange la partie arrachée du coeur après l'avoir trempé dans une sauce vinaigrette.

Q.—Je connais une fille qui sera bientôt mère et je voudrais l'aider avant qu'elle ne cause trop de scandale. Je crois que personne ne s'occupe d'elle. Que faire?

Germaine L.

R.—Le Bureau d'Assistance Sociale aux Familles 445 rue St-François Xavier, vous dira quoi faire si vous y conduisez votre protégée.

Il y a aussi le Service des Filles mères de la J.O.C. à 1037 St-Denis qui vous aidera à prendre soin de cette malheureuse.

Q.—Je suis allée au théâtre la semaine dernière il y avait un film français, les femmes étaient habillées comme en 1930, robes longues cheveux courts plaqués etc. Est-ce que c'est comme ça en France?

Danielle Darrieux.

R.—Vous avez dû voir la reprise d'un film tourné dans ce temps-là. D'ailleurs on ne doit pas tourner de films en France actuellement.

Q.—Il y a une dame que je connais qui voudrait faire de l'Action Catholique, mais ce n'est pas une ouvrière, son mari est professionnel. Est-ce que je dois l'envoyer à la L.O.C.

Jociste convaincue.

R.—Parlez-lui de la L.I.C. mouvement adulte de la classe bourgeoise. Si ça n'existe pas dans sa province, son curé la renseignera.

Q.—J'ai 16 ans, je voudrais travailler en usine à la place de maman, j'en ai assez de rester à la maison. Maman dit qu'elle aime mieux y aller que m'envoyer. Dites-moi donc que faire?

Jacqueline.

R.—Est-ce que le salaire est indispensable à la maison? Parce que l'usine de guerre n'est pas mieux pour l'une que pour l'autre ma petite fille. Vous en avez assez de rester à la maison, dites-vous mais c'est probablement ce que vous ferez toute votre vie, il vaudrait mieux vous y préparer.

Tâchez d'en parler avec votre maman, ma chère, elle y gagnera à rester au foyer, et vous pourrez ajouter au budget familial en travaillant dans une maison comme aide-familiale.

A première vue, ça paraît moins enrichissant, mais tous comptes faits, toute la famille y gagnera, soyez-en certaine.

UN PHILOSOPHE

Si l'Amérique est un pays merveilleux? Je pense bien. Tenez, moi qui vous parle, je suis devenu millionnaire en un mois. Et que faisiez-vous avant? J'étais milliardaire.

REGLES DE LA POLITESSE

Le tailleur — Et quand monsieur le Comte me permettra-t-il de revenir de nouveau pour toucher ma facture?

Le comte — Lorsque, suivant les règles de la politesse, je vous aurai rendu votre visite.

POUR CHASSER LES TOUX

SIROP MATHIEU

Salaison Maisonneuve Limitée

MORIN ET SES FILS

Essayez notre Bacon préparé au sucre d'érable

VEAU et PORC FRAIS

1000, St. Louis, Montréal

UNE EXCURSION DANS LA MONTAGNE

Nouvelle inédite par Hélène Vigneault

Six heures. Le tramway est particulièrement bondé ce soir. Le conducteur répète à chaque arrêt la phrase traditionnelle. "En avant s'il vous plaît! Step in front please..." Je me faufile et je parviens à avancer presque à l'avant du tram. Là un jeune homme poli (il en existe encore...) m'offre son siège. J'accepte et remercie, j'ai les jambes mortes; ce n'est pas drôle le métier de vendeuse dans les grands magasins et puis, assise je pourrai terminer la lecture du livre qu'il me faut retourner à la bibliothèque demain. On rit, on parle à tue-tête. Deux jeunes filles s'avancent en poussant du coude, et s'arrêtent juste en face de moi. Force m'est d'écouter leur bavardage:

— "Tu travailles toujours à la même place toi; as-tu envie de mourir là?... Tu devrais venir avec moi, ça paye "ben" et le patron est à la mode... Dis-donc qu'est-ce que tu fais en dehors de ça?... Moi je fais du ski..."

— "As-tu des skis au moins ?"

— "Oh! pas que ce soit nécessaire ?"

— "Comment pas nécessaire ?"

— "Dis-moi pas que tu es assez naïf pour croire que je vais à la montagne tous les beaux dimanches après-midi et deux ou trois soirs sur semaine, juste pour faire du ski? D'abord ça me permet de porter le pantalon, ce que maman ne tolérerait pas si ce n'était nécessaire pour pratiquer ce sport là; ensuite, et c'est ça qui est drôle, on rencontre des garçons. Ils nous amènent au Chalet, on danse, on fume, on flirte... Mais je suis rendue moi, bonsoir Jeannine..."

Je ne retourne pas à mon livre, je songe. Je remonte à un an en arrière; vers ce temps-ci. Un lundi soir, il faisait un froid de loup et j'avais décidé de rester à la maison. D'ailleurs j'avais un tas de lettres à écrire, ainsi ma soirée ne serait pas inutile. Vers huit heures la sonnerie du téléphone retentit:

— "Allo, Hélène, ici Denise."

— "Je te reconnais à peine; tu sembles avoir un gros rhume."

— "En effet. J'ai besoin de jaser, peux-tu venir?"

— "Je serai chez vous dans quinze minutes."

Qu'est-ce que Denise, une compagne de couvent, peut bien me vouloir?... Pas le temps de me casser la tête pendant des heures, je suis déjà arrivée. Sa petite soeur m'introduit dans la chambre de mon amie, en un rien de temps me voilà assise sur le pied du lit. Elle, la pauvre, est emmitoufflée dans trois ou quatre couvertures de laine.

— "Allons, qu'est-ce qui ne va pas, ma grande?"

— "Surtout ne m'appelle pas comme ça, j'ai tellement honte de moi! Je suis allée dans le nord en fin de semaine, j'ai été folle. Mais je vais te donner des détails, car, Hélène, j'ai besoin de conter tout ceci à quelqu'un. Et toi, tu me parais le quelqu'un tout désigné. Au couvent tu avais tellement le tour de me "remonter" dans mes crises; et



dire que j'avais dix-huit ans et toi seulement seize! Mais venons-en au fait: Je t'ai déjà parlé du milieu où je travaille; tu sais, nous sommes deux filles et douze hommes. Ma compagne de travail, Jacqueline, est une de ces écervelées... faut tout de même que je cause avec elle. Toujours est-il que depuis le début de l'hiver on me harcelait de la même question:

— "Vous faites du ski, Denise?"

— "Non."

— "Dommage, vraiment"...

Et chacun y allait de ses exploits, de ses excursions, du plaisir qu'on avait eu, etc. Au commencement j'étais indifférente, mais peu à peu je me laissai gagner à l'idée de faire du ski, moi aussi. J'étais lasse de ma vie morne et sans aventures. Je décidai d'aller voir le Nord, histoire de me changer les idées. Aussi un bon jeudi matin, j'abordai Jacqueline:

— "Que fais-tu en fin de semaine?"

— "Je ne sais trop. Jean voudrait qu'on aille en ski, mais un couple c'est pas bien drôle."

— "J'irais bien moi, mais je n'ai pas d'ami..."

— "Non, mais dis-moi pas que tu vas commencer à sortir sans tenir ta mère par la main! Pour une surprise, c'en est une! Pour ce qui est de te trouver un "cavalier", laisse-moi penser. Il faudrait un garçon qui a de l'argent, tu courrais une chance de te faire payer ton passage..."

— "Ecoute, Jacqueline, je n'aime pas à faire dépenser les garçons..."

— "Ma chère, suis mes conseils, tu ne t'en trouveras pas plus mal. Et tu verras que j'ai le tour de les arranger les garçons, moi. En tous cas, peux-tu venir chez nous demain soir? Je vais te présenter quelqu'un. J'ai ton affaire; un beau garçon qui a de l'argent et qui danse bien; ça te va?"

J'acceptai. Le vendredi soir, j'étais là. On me présenta un jeune homme qui avait réellement du chic. Il répondait

au gentil prénom de Marc. On devina galement. Jacqueline proposa une excursion dans le Nord. Marc me demanda si je l'accepterais comme compagnon pour ce voyage au pays des neiges. Je ne demandais pas mieux, car je le trouvais charmant. Il vint me reconduire après la veillée... Le lendemain avant-midi, au bureau, Jacqueline m'exposa les plans qu'elle et Jean avaient faits la veille, après notre départ. Tout était décidé, on allait à Saint-Sauveur; une de ses tantes avait un camp là-bas. On achèterait la nourriture en descendant du train. J'avais hâte de sortir du bureau. Enfin, midi sonna. En vitesse, je filai chez moi. Jacqueline, avant de s'engouffrer dans le tram, me cria: "N'oublie pas, cinq heures, gare Vigé; tout ce qui est nécessaire est ta précieuse personne". Après dîner, j'allai sonner chez une voisine qui me prêta son costume de ski car je n'en possédais point. Ça m'allait assez bien pour la grandeur, mais j'étais gênée de me promener dans cet accoutrement. Néanmoins, je le gardai pour revenir chez nous. Maman n'aimait pas beaucoup voir sa fille ainsi vêtue mais je réussis à la persuader que dans la circonstance c'était la seule chose qui convenait.

— "J'ai cru qu'à la dernière minute tu avais changé d'idée, et que tu préférerais les jupes de ta mère à la compagnie de Marc."

Celui-ci me complimenta sur ma tenue, m'assurant que le port du pantalon m'allait à merveille. Je me sentais quand même mal à l'aise. Heureusement, le fait d'acheter les billets, de s'installer dans le train fit diversion. Jean avait quelques revues, j'en choisis une et fis semblant de la dévorer; mais en réalité je réfléchissais. Je regrettais d'être venue. Je regardai au dehors, la vue du beau paysage tout blanc me fit changer d'idée. Je hasardai:

— "Jacqueline, ta tante sera-t-elle à la gare?"

— "Décidément, toi, tu nous arrives toujours avec des idées saugrenues."

— "Mais est-ce qu'on ne va pas chez ta tante?"

— "On va au camp de tante; elle, n'y vient que l'été, fort heureusement, car sans cela nous ne serions pas venus ici. Crois-tu que je me serais embarrassée de cette vieille de soixante ans qui aurait passé son temps à dire: "Faites ceci; faites pas cela; ah! les jeunes; de mon temps, etc..."

Je me replongeai dans mon livre, n'osant plus lever les yeux et encore moins parler. Enfin, on arriva. Après s'être arrêtés chez le marchand, on se rendit au fameux camp situé à une demi-heure de marche du village. Il faisait noir.

— "Patience, on arrive", de nous crier Jacqueline.

— "Il est plus que temps, je n'en peux plus avec tous ces bagages," de répondre Jean.

— "Bon, ça y est. A présent, où ai-je mis la clef?" Jacqueline fouilla dans ses poches et la brandit victorieusement. On entra. — "Ah! qu'il fait bon d'être à l'abri du vent." Je me laissai tomber dans un fauteuil.

— "Vous autres, les garçons, déclare Jacqueline, occupez-vous du feu, nous autres, on va mettre la table, car je meurs de faim."

— "En premier de tout je

— "En premier de tout je

— "En premier de tout je

vais prendre quelque chose pour me donner des forces, qu'en dis-tu Marc?"

— "C'est pas de refus,"

— "Les femmes d'abord." Jacqueline avala d'un seul trait le contenu de son verre, quant à moi je refusai.

— "Voyons, vous êtes gelée, ça va vous faire du bien. Vous ne pouvez pas me refuser ça à moi, Marc?"

— "Pour sûr que je refuse."

Jacqueline se mit de la partie, et je ne sais comment j'ai fait, mais j'ai fini par consentir. Au moins si je m'en étais tenue à un seul verre, mais une fois qu'on a cédé... Après souper, comme il était assez tard et qu'il faisait, dehors, une poudrière à n'y rien voir, il fallut bien rester au dedans.

— "On n'est pas venu dans le Nord pour s'ennuyer. Jean a apporté un phonographe portatif et quelques disques; alors on va s'amuser!" déclara Jacqueline.

On a dansé, fumé et bu. Vers une heure, n'en pouvant plus, j'allai m'asseoir dans le boudoir. Marc vint m'y retrouver. Il appuya ma tête sur son épaule. Moi j'étais comme engourdie: je ne me sentais pas la force de réagir. Bientôt, je m'endormis. Lorsque dans un sursaut je me réveillai, je révais que j'étais dans une chaloupe qui coulait. Quelle heure pouvait-il être? Je me frottai les yeux et je réalisai soudain que j'étais dans les bras de Marc!

... Moi, Denise, j'avais passé une nuit blottie dans les bras d'un garçon! L'atmosphère de la pièce me pesait. J'enfilai mon coupe-vent et me glissai sans bruit hors du camp. En sortant, je consultai ma montre: huit heures. Devant moi du blanc, du blanc à perte de vue. Des montagnes, des vallons, des collines. Je marchai sans arrêter. Comme il fait bon d'emplir ses poumons de l'air pur de la campagne et les yeux de toute cette beauté qu'on n'a pas la chance de contempler en ville. Quelques skieurs gravissaient les pentes ardues avec force difficultés. Parvenus au sommet, ils s'élançaient et dévalaient à toute vitesse les collines. Oh! comme je les enviais, comme j'aurais voulu savoir chausser des skis!... Quelle joie l'on doit éprouver à fendre l'air, à se sentir maître de l'horizon, sans obstacle dans ces descentes vertigineuses. Pourquoi mes compagnons ne goûtent-ils pas ces plaisirs-là? Heureusement qu'il y a encore des gens qui viennent dans le Nord pour faire du ski... En songeant ainsi j'arrivai au village. La cloche carillonnait galement, des gens s'acheminaient vers l'église. C'était dimanche, il fallait assister à la messe. J'entrai machinalement et m'agenouillai dans le dernier banc. Et là; la tête dans les mains, je réfléchis. Je me dis: "Que suis-je venue faire dans le Nord?... J'étais venue pour jouir de la belle nature et j'y ai perdu quelque chose qu'il m'est impossible de définir. Il y a quelque chose de changé en moi; je me hais. Moi, m'être abaissée à me brouiller l'esprit de telle fa-

(Suite à la page 14)

Achète bien qui achète chez

Dupuis Frères

MIMI GRAPHOLOGUE

Courrier des malades

NOS MOTS CROISES

Si vous voulez être satisfait: Ecrire une vingtaine de lignes au moins sur papier non ligné.—Ne pas envoyer de copie.—Envoyer 0.15 en timbres-poste.—Si l'on veut recevoir par poste le résultat de l'analyse, on devra envoyer 0.50 en timbres-poste.—PRENDRE PATIENCE.

MAGGY: Je te vois une imagination très active qui te porte à toujours trop exagérer et à ne juger que superficiellement. Le coeur s'attache assez facilement et se détache aussi sans beaucoup de difficultés.

La fierté est innée chez toi. Volonté influençable et beaucoup trop faible. Le dévouement est généreux quand tu le veux; mais tu es aussi capable hélas! d'égoïsme déconcertant.

Ton sens pratique pourrait s'améliorer beaucoup et je te conseille d'entreprendre l'ordre surtout. Je ne remarque aucun signe de vanité. La patience n'est pas ta qualité dominante, tu es fréquemment irritable et vive surtout quand tu as trop travaillé.

Tu es encore jeune et quand tu connaîtras mieux la vie, cela te changera beaucoup.

ROSETE: Imaginative, ton jugement perd beaucoup de sa droiture à cause des exagérations que tu échafaudes à plaisir. Tu pourrais aisément te dévouer avec générosité, mais on dirait qu'un obstacle quelconque t'en empêche; je ne sais ce que c'est mais c'est tout de même dommage!

Très variable est ton humeur et l'activité ne t'est pas habituelle.

Robert, tu as beaucoup d'idéal. C'est une excellente chose dans la vie tu sais! Hélas! tu ne possèdes pas beaucoup de volonté et les autres ont raison de toi, et on t'influence facilement.

La patience n'occupe pas non plus une large place et même tu es parfois des colères à te reprocher. Tu manques aussi d'économie et cela te nuira beaucoup. Si la mauvaise humeur te rend parfois peu sociable, tu peux être quand même très aimable quand tu veux. Ta nature est un peu orgueilleuse mais pas du tout vaniteuse. Ce qui domine tous ces petits défauts c'est la grande sincérité que tu as et les idées généreuses que tu te fais des autres. Cultive aussi la constance et la fidélité dans tes affections.

JOS. PAFIRE: Très pratique et réfléchi. Un bon jugement "à plomb". Imagination et sensibilité vives qui le rendent très perspicace et apte à comprendre les autres avec beaucoup de sympathie. Je ne vois que clarté et simplicité, ce n'est certainement pas vous qui aimez les complications et les chemins tortueux.

Je remarque malheureusement une volonté n'ayant absolument aucune sorte de ténacité. Pas toujours gai et même facilement enclin à la tristesse. Quand on lui donne un travail à faire on peut cependant être certain qu'il le fera soigneusement et avec méthode. Je crois voir juste en disant que vous êtes de tempérament plutôt sérieux et raisonnable. Voyez-vous si la volonté était formée et orientée vers la résistance et la décision rapide le succès vous serait très facile. Et la réserve est toujours sur le qui-vive et l'humeur très changeante... Je pense que vous êtes de nature très distinguée et que vous détestez tout ce qui est laid et grossier. **PAS PIRE EN EFFET!**

PRINCE VAILLANT: Voici un esprit très juste et très clair. Prince Vaillant, je dois croire que vous ne vous connaissez pas trop mal, car vous avez choisi un pseudonyme qui vous va à merveille. Sans être prince je crois bien, vous possédez cependant une si belle assurance et tellement de confiance en vous-même et cela sans la moindre goutte de prétention par exemple!

Vous aimez regarder l'avenir et faire des projets, mais on voit que vous avez souffert et sans doute vous avez été profondément déçu. Soyez-en fier, vous possédez une force et une raison auxquels ne sauraient prétendre ceux qui ont toujours vu leurs désirs comblés.

Petite dose d'égoïsme, qui ne vous empêche pas de vous dévouer ni d'aimer avec constance.

... Pas très loquace quand vous voulez parler de vos sentiments, mais très en verve quand il s'agit d'émettre une idée ou une opinion.

Vous ne me semblez pas des plus économes, mais tout de même vous restez raisonnable dans vos dépenses. Vous n'avez pas beaucoup d'ordre mais vous voulez que les autres en fasse autour de vous. La volonté n'est pas toujours résolue. Mais quelle chaleur, ô mon prince, quand il s'annonce une discussion!!! Personnalité rayonnante qui exerce une saine influence autour de lui.

JOS. PAFIN: ... possède cet esprit ... pas si bête ... réfléchi, il n'est pas superficiel, il va au fond des choses et il aime connaître les causes et les effets. Sensibilité très vite émue.

Ardente volonté qui peut devenir froidement entêtée, mais qui aussi peut se faire très souple.

Malgré que vous soyez très franc, vous ne détestez pas pour taquiner, conter de bonnes petites blagues un peu poussées quelquefois.

Je remarque beaucoup d'exclusivité dans les affections, mais aussi beaucoup de tendresse.

Naturellement vous avez horreur des reproches qui blessent profondément votre orgueil.

Volontier disposé à discuter, vous n'admettez pas qu'on contredise trop et vous voulez toujours avoir le dernier mot. Votre personnalité est marquée et vous pouvez avoir beaucoup d'influence sur ceux qui vous entourent. Faites en sorte qu'elle soit bienfaisante.

REVEUSE: Est à noter chez toi un bel esprit juste et sensé, tant que tu ne lâches pas la bride à ton imagination très passionnée qui a le don de te faire voir les choses d'un ton tout à fait différent de la réalité.

La hâte de cœur te rend difficile te rend affectueux et...

Cher ami,

Je voudrais aujourd'hui te dire un mot d'une vertu nécessaire à tous les malades sans exception. Je ne voudrais pas par exemple que tu t'imagines que j'endosse la personnalité d'un prédicateur pour te parler; non car comme d'habitude je viens à toi comme copain, et ami, qui connaît la maladie pour en avoir l'expérience depuis trois ans déjà.

J'ai remarqué souvent que les malades manquent de confiance. Ça arrive de temps à autre que je trouve cela normal, car après tout, le système de l'être humain ne peut pas toujours tenir bon, surtout quand on est pris par une maladie qui demande des mois et des mois d'inactivité. Cet état anormal de repos prolongé et de souffrances surtout morales met les nerfs à fleur de peau. Ceux et celles qui soignent les tuberculeux, par exemple, savent bien qu'à certains moments critiques, il n'est pas bon de dire aux malades n'importe quoi. Une parole innocente et inoffensive en elle-même devient vite blessante pour celui qui traverse une crise de cafard et de découragement. Et c'est surtout dans ces moments qu'on remarque chez les malades, l'absence de confiance envers ceux qui sont chargés de les soigner, en commençant par le médecin.

Et que fait le patient qui n'a plus confiance en son médecin? Hélas! rien de bon, surtout quand ce manque de confiance devient habituel. J'espère de tout coeur que tu n'es pas dans cette catégorie de patients.

Il faut toujours que nous gardions pour nos médecins une grande confiance même quand certains faits semblent des erreurs à nos yeux. Après

généreuse elle n'est pas toujours constante. Nombreux manquements à la belle vertu de patience. Tu es parfois très susceptible, cela dépend de l'orgueil trop bien entretenu. Tu as quand même la meilleure volonté du monde et la prétention est complètement absente, mais je vois, ma chère Réveuse, que c'est toujours le même orgueil bien vigoureux qui te rend parfois si indépendante et te fait agir sans vouloir accepter les conseils de personne. Tu attires, c'est certain, la sympathie et la confiance et cela est dû ici à ta loyauté connue de tous. Enthousiasme jeune et charmant.

Tu t'inquiètes parfois et tu exagères pour rien mais heureusement, tu sais te raisonner et juger aussi calmement que peut te le permettre ta nature impétueuse.

ADRIEN: Belle imagination, tempérament nerveux, d'activité et d'humeur plutôt inégales. Je ne trouve pas une graine de sens pratique, ni non plus aucune sorte de vanité, mais cependant beaucoup de fierté hautaine. Souvent la timidité vous fait souffrir, ce qui vous donne une attitude très réservée en même temps que distinguée.

La sincérité doit exister mais vous avez une bonne maîtrise de vous-même et vous cachez vos impressions très facilement.

La volonté, l'énergie sont développées, vous êtes même autoritaire et impulsif, mais si impressionnable et nerveux que vous êtes aisément influençable. Vous êtes à première vue plutôt froid mais quand on vous connaît bien on a vite fait de vous découvrir une grande bonté de coeur et aussi une délicatesse d'esprit peu commune.

SIMONETTE: D'humeur très inégale, l'activité est pourtant assez raisonnable. Généreuse et sincère, tu es douée d'un coeur excellent, très tendre, mais un tantinet jaloux. Pas l'ombre d'une petite vanité mais une forte dose d'orgueil. Tu es parfois portée à te décourager et à te faire des montagnes pour des choses qui souvent n'en valent pas la peine.

De décisions rapides et même quelquefois trop précipitées, tu n'es pas toujours très constante. Pas d'ordre, souvent, ma petite amie, tu n'es pas assez soignée dans ce que tu fais et tu oublies de procéder par méthode.

Tu plais en général à tous ceux que tu connais c'est d'ailleurs ce que tu désires, car tu es essentiellement féminine, sans pour cela être trop coquette. Vive et animée, tu aimes à parler mais jamais pour révéler au premier venu tes sentiments et tes petits problèmes.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										
11										

- HORIZONTALMENT**
- 1.—Action de broyer les aliments solides.
 - 2.—Substance essence qui constitue les défenses des pschydermes.
 - 3.—Fleur très estimée.
 - 4.—Bande noir et noir — Infinitif.
 - 4.—Déesse des Egyptiens — Corps de baguettes sur un tambour.

- 5.—Livre de prières.
- 6.—Période de temps — Nom donné aux non musulmans — Ancien bouclier.
- 7.—Qui ont beaucoup de noeuds — D'un verbe gai.
- 8.—Art de lancer un projectile — Elevation de terre.
- 9.—En ler — Diphth. — Pâtisserie.
- 10.—Répétition d'instinct d'un son — Dans — Conjonction.
- 11.—Sainteté — Ferme — Solide.

- VERTICALEMENT**
- 1.—Qui combat.
 - 2.—Opinion, sentiment — Querelles.
 - 3.—Personne ayant une ressemblance parfaite avec une autre — Ville de Chaldée — Symbole du cuivre.
 - 4.—Liaison de tout ce qui est tiré — Qui sert à appeler.
 - 5.—Cotère — Garantie.
 - 6.—Bière des anciens Gaulois.
 - 7.—Roi d'Ithaque.
 - 8.—Ville d'Angleterre — Tribunaux des spectateurs des courses.
 - 9.—Fille d'Inachos — Vieux — Consonnes doubles.
 - 10.—Hardi — Détruire à coups de canon le sommet d'un rempart.
 - 11.—Moteur principal (fig.) — Diphth. — Saison.

N'est-ce pas là ton avis? Je ne suis pas infallible, mais cette fois, je crois que j'ai raison. Viens me le dire si j'ai tort. D'ici là, bonne chance et **CONFIANCE**...

Ton copain sincère,
DRANOC



La huche pleine!
Politique de sécurité sociale. On y vient: nous, nous la prêchons depuis 1899. Nos **RENTES VIAGÈRES**, c'est le vivre et le couvert pour le reste de nos jours. Quel est votre âge? Vous pouvez toucher la vôtre le mois prochain, si vous voulez.

CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE

41 ouest, rue S.-Jacques
Montréal - HARBOR 3291

LE COIN DES JEUNES



Oui, je monte là, POUR RIRE **maman**

Voulez-vous que je vous raconte un fait qui est arrivé la semaine dernière chez une de nos vieilles? Voici:

Il était environ 5 h. 30. Un groupe d'enfants de 8 à 12 ans jouaient dans la neige; les deux plus vieilles s'amusaient à faire une côte. On chantait, on riait, on criait, on s'amusaient comme on sait le faire à cet âge.

Voilà qu'au deuxième étage la porte s'ouvre. Madame Dupuis apparaît sur son balcon. Elle appelle sa fille.

— Jeanne, monte, il va te falloir aller à l'épicerie."

— "Ah! maman, on achève notre côte. Je voudrais l'essayer avant de souper, il va faire trop noir après.

— "J'ai absolument besoin de beurre, ma petite fille, viens."

La porte se referme. La maman retourne à son souper. Jeanne n'apparaît toujours pas. La maman sort encore une fois pour l'appeler.

— "Jeanne, j'attends toujours, nous souperons en retard."

— "Oui, je monte là, maman.

Au bout de cinq minutes, comme Jeanne n'est pas encore arrivée Madame Dupuis se décide à aller elle-même chez l'épicerie.



Le trottoir était glissant mais comme le petit Jacques était seul à la maison et qu'elle ne voulait pas être en retard pour son souper elle n'y prit pas garde et marcha très vite. Malheureusement, elle glissa et ne put se relever toute seule. Des passants charitables lui vinrent en aide. Elle ne pouvait pas remuer son pied droit. On la porta jusque chez elle. Le médecin qu'on avait tout de suite appelé constata qu'il y avait une fracture de la cheville. Il conseilla qu'on transporta tout de suite Madame Dupuis à l'hôpital. Elle y resta quelques semaines.

Pauvre Jeanne, elle n'oubliera jamais la scène. Sa maman ne la disputa pas mais elle savait bien que c'était sa faute. Elle regrettait de n'avoir pas renoncé à sa côte. Le plus triste c'est qu'elle dut être séparée du petit frère qui logea chez sa grand'mère pendant qu'elle même restait chez sa tante. Elle vit toute la peine de son père et de son petit frère. Elle s'ennuyait terriblement de sa mère qu'elle ne voyait que le dimanche. Un beau soir, je l'ai rencontrée. Savez-vous ce qu'elle m'a dit?

— "Comme je regrette de n'avoir pas obéi tout de suite. Maman s'est fatiguée à descendre l'escalier, par ma faute elle est à l'hôpital. Pour moi aller à l'épicerie, c'aurait été un jeu. "Comme je les envie les petites filles qui n'ont pas de choses semblables à se reprocher. Je ne suis pas prête d'oublier cela."

Vous, n'est-ce pas que vous faites les commissions le sourire sur les lèvres pour être agréable à votre mère et servir toute votre famille? Je le savais bien.

HELENE.

Madame.—Jeanne, allez pas, c'est tout au plus si on m'achète chez le libraire, le m'en donnerait cinquante; le livre "Comment rester jeune et belle" et faites-vous servir promptement.

Jeanne.—Oui, madame, je leur dirai que c'est très urgent.

Un charlatan vendait, sur une place publique, un fameux produit liquide grâce auquel il prétendait qu'on pouvait vivre très vieux.

—Regardez-moi, disait-il aux gens ahuris, j'ai trois cents ans et je ne les paraîs pas...

Le professeur.—Élève Baptiste, nommez-moi les fruits qui poussent dans la province de Québec.

—Une pomme et deux prunes...

La maman.—Pourquoi le professeur t'a-t-il accordé cette récompense?

Jean.—Parce que j'ai répondu qu'une autruche a trois pattes.

La maman.—Mais une autruche n'en a que deux.

Jean.—Je le sais, mais les autres élèves ont répondu quatre et moi trois alors j'étais le plus près...

Le matelot.—Réveillez-vous, monsieur, le bateau va sombrer!

Le passager.—Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse; il n'est pas à moi ce bateau, il peut bien sombrer...

La vieille dame.—Est-ce mon train qui entre en gare?

Le chef de gare.—Non, madame, ce train appartient au Canadien National...

—Pierrot, si je te donne cinq sous, remettras-tu cette lettre à ta soeur?

—Oui, mais ça sera beaucoup plus certain si vous me donnez dix sous.

Le nouveau gardien de la bibliothèque.—Vous devez laisser votre parapluie monsieur.

Le visiteur.—Mais je n'en ai pas apporté.

Le gardien.—Ça ne fait rien. Voyez cette affiche qui dit que tous les visiteurs doivent laisser leur parapluie au vestiaire. Allez en chercher un!

Le patron.—Eh! jeune homme, tu ne sais pas qu'il est défendu de siffler dans le bureau?

Le jeune employé.—Mais monsieur, je croyais que ça vous plairait de me voir gai malgré le petit salaire que vous me donnez.

L'élève.—Monsieur, je n'ai pas de papier ni de plume pour mon examen...

Le professeur.—Que diriez-vous de celui qui irait à la guerre sans fusil?

L'élève.—Je dirais que c'est un officier.

Le professeur.—Élève Brillant, quel est le pluriel de cheval?

L'élève.—Chevaux.

Le professeur.—Et le pluriel d'enfant?

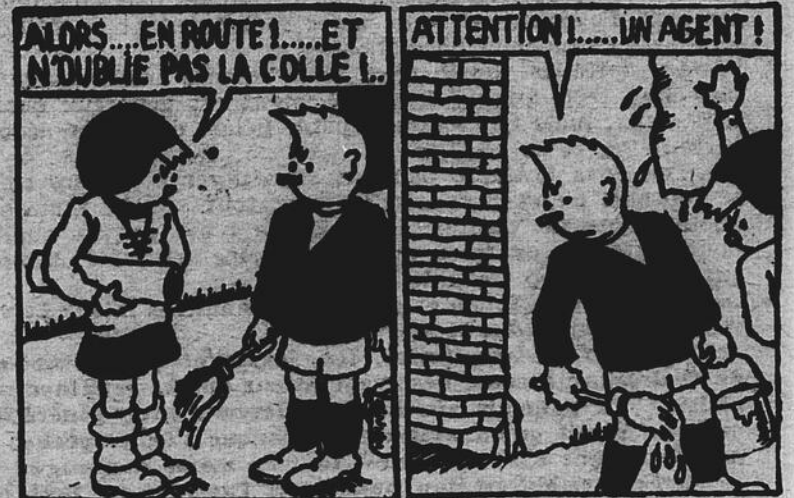
L'élève.—Jumeaux.

Un homme jette une pièce de monnaie dans la casquette d'un aveugle qui demande l'aumône au coin d'une rue, mais la pièce manque le but et roule à terre. L'aveugle, qui porte des lunettes noires, se baisse et retrouve facilement la petite pièce.

—Vous n'êtes donc pas aveugle demande le passant?

—Moi, pas du tout! Je remplace simplement aujourd'hui l'aveugle habituel qui a pris un petit congé pour aller au cinéma...

FRED et MILE



Une excursion dans la montagne (Suite de la page 12)

çon que je perds conscience de tout? Mon Dieu, j'ai honte de moi!...

La messe se passa sans que je m'en aperçoive. Je sortis de l'église pénétré de la ferme résolution de bien résister à mes amis. Je déjeunai dans une auberge et ne suis entrée au camp que vers midi. Jacqueline m'interpella: "Dis donc, toi, tu en es une belle petite de nous fausser compagnie comme ça!"

—"Je me suis éveillée vers huit heures, et suis allée à la messe. Qu'est-ce que vous en faites vous autres de la messe?" (L'attitude que j'avais résolu d'adopter m'allait à merveille.)

—"Bah! écoute, on était fatigués, on n'a que le dimanche pour se reposer; en ville faut bien se lever car les mères disputent, mais ici on en profite!"

Triste philosophie. Je me contentai de hausser les épaules! On dina, puis on alla faire du ski. Je m'essayai, je tombai une dizaine de fois et l'après-midi passa très vite. Mes trois camarades, plus habiles que moi, réussirent à...

le en arrière. On rentra au camp vers six heures. Comme de raison on "passa" un petit coup, histoire de se réchauffer. Je refusai catégoriquement et on n'insista pas trop. Où donc ai-je pris cette force? ... Le retour s'effectua tant bien que mal. Le train était bondé, les garçons firent le trajet debout. Marc vint me reconduire, inutile de te dire que je n'avais pas beaucoup de façon.

Et voilà, ma chère, le récit de mon excursion dans le Nord.

Et Denise gisait là, dans son lit tout blanc, semblable à un petit oiseau blessé dans la tourmente qui, en tombant, se serait cassé les ailes.

Remplie de pitié, je lui dis: "Ce que tu as perdu, c'est un peu de l'estime de toi-même. Mais, va... sois tranquille, l'expérience te servira..." Je lui parlai longuement sur ce ton-là. Quand je me levai pour partir, elle me dit, la voix humide: "Toi, tu es un as..."

Le Service Social

VIE ORGANISÉE

ANDRÉE...

Paul, jeune homme de dix-sept ans, fut arrêté sous l'accusation de flânerie à deux heures de la nuit. Lors de la comparution, il frappa un mois de prison.

Que faisait Paul à cette heure tardive? Rien a-t-il dit. Ainsi pour un rien, une inutilité, il a gâché toute sa vie qui pourtant ne faisait que commencer. Passer un mois à l'ombre c'est déjà beaucoup pour un garçon de cet âge. Mêler à un groupe d'indésirables que de conseils a-t-il reçus, tous bons à leur avis. "Je sors de prison en même temps que toi", lui dit un voleur de profession, "si tu veux t'associer avec moi, nous pourrions dévaliser un magasin, je partagerai moitié avec toi". Le temps écoulé notre jeune garçon rejeté par ses camarades, ses parents mêmes, découragé, accepta le pacte qui lui procurerait l'argent nécessaire pour vivre un bon bout de temps sans travailler. Arrêté une seconde fois, Bordeaux lui ouvrit ses portes à nouveau afin de lui permettre de purger sa peine de neuf mois.



Si personne ne s'occupe de donner aux jeunes le goût du travail et de l'apprentissage d'un bon métier, faudra-t-il leur reprocher de ne pas aimer la classe et de traîner les rues? Ils n'en sont pas les seuls responsables.

Pour avoir flâné sur la rue aux petites heures du matin, est-il normal qu'un jeune ouvrier voit sa vie brisée à jamais? Si Paul avait organisé sa vie, se serait-il fait arrêter? Mais non. Une vie bien réglée l'aurait vu au lit à cette heure matinale.

Jeunes ouvriers! Désirez-vous que l'aventure de Paul

vous arrive? Vous n'avez qu'à continuer à agir comme vous le faites actuellement. Plus tard si la société vous rejette après vous avoir regardé comme des déclassés, vous n'aurez qu'à vous en vouloir, à vous seuls et non pas aux autres.

Par contre si la perspective d'une vie organisée vous in-

teresse, vous n'avez qu'à le vouloir et tout sera dit. Une grande nombre de jeunes travailleurs doivent leur bonheur à la J.O.C. Tous sont prêts à se donner complètement pour procurer à leurs frères de travail ce bonheur qu'ils ont reçu. Pourquoi n'accepteriez-vous pas leur aide?

Donnons-lui le nom d'Andrée, à cette jeune fille dont nous voulons raconter l'histoire.

C'est actuellement un être sans volonté parce que la vie l'a rudoyée et qu'il ne s'est trouvé quelqu'un sur son chemin, que beaucoup trop tard.

Elle représente un véritable problème social et on se demande même si la solution existe.

Andrée est orpheline de père et de mère. Sa soeur et son frère, tous deux mariés, ne veulent pas s'en charger parce qu'elle a une trop mauvaise réputation. Elle a gagné sa vie comme elle a pu. Le découragement et la méchanceté d'une belle-mère l'ont conduite là.

Aujourd'hui une santé toute délabrée l'empêche de travailler. Elle a connu les usines de guerre, le service privé et maintenant; c'est impossible, elle n'a plus la force...

Son cas n'est pas un cas d'hôpital, a dit le médecin...

Evidemment, elle se trouve sans gîte. Il existe des foyers qui l'ont reçue. Elle ne peut pas toujours respecter les règlements qui sont faits pour des personnes en santé. Alors on la menace de renvoi et elle hait un peu plus chaque fois.

Elle semble ne vouloir faire qu'à sa tête. Elle se fiche des gens parce qu'elle ne croit plus en la véritable bonté. Si on lui fait quelques faveurs, elle revient et revient à la charge si bien que tous ceux qui l'approchent s'en fatiguent.

Peut-il en être autrement de sa conduite? Peut-elle mettre de l'ordre dans sa vie? Avons-nous le droit d'exiger

qu'elle ait confiance en quelqu'un?

On la montre du doigt, on la dédaigne, c'est une fille-mère! On lui tourne le dos sans se demander à quoi elle est vouée par le fait même.

Devons-nous renoncer à la sortir de l'impasse où elle se trouve? Les conseils n'ont pas de prise sur elle parce qu'on ne l'aide pas autant qu'elle aurait besoin d'être aidée.

Si on favorisait l'achat ou tout au moins la location d'un "home" féminin, c'est un cas que la J.O.C. finirait par réhabiliter. Ce n'est pas une cause désespérée et la J.O.C. qui l'aide depuis longtemps déjà, a vu quelques changements, mais le moyen manque, un "home" où elle se sentirait chez elle. Un "home" dans lequel on exigerait que l'esprit de famille soit cent fois plus respecté que le règlement.

Andrée sera-t-elle longtemps quasi abandonnée à son sort?...

S. S. J. F.

Le Père Villeneuve...

(Suite de la page 16)

Ils fonceront toujours plus en avant pour atteindre le but.

Au moment de mettre sous presse, le Père est toujours dans l'Ouest; son retour est attendu avec anxiété. On veut savoir tout ce qu'il y a à faire pour ces provinces de l'Ouest. Nous publierons avec plaisir tout ce qui intéressera nos lecteurs en ce qui concerne l'Ouest du pays par rapport à l'Action catholique. Nous tiendrons le tout au Père Villeneuve lui-même.

La J.O.C. est jeune mais son audace devient inquiétante dans certains milieux...

La REDACTION

LE FOU ET BALZAC

Un jour, le Dr Blanche s'en vint trouver son ami Honoré de Balzac et lui dit:

— Je vous invite à déjeuner. Nous serons quatre à table: vous, moi, un Américain et un fou.

— Comment un fou, sursauta l'homme de lettres!

— Parfaitement, un fou, expliqua le docteur. L'Américain est un riche mais très original personnage qui m'est très recommandé.

— Il m'a exprimé avec insistance le désir de déjeuner avec un fou.

— Je vais lui donner satisfaction, et comme j'ai pensé que ce repas pourrait présenter un vif intérêt pour l'observateur que vous êtes, je suis venu vous inviter.

Pendant le repas, l'aliéné ne prononça pas un mot et garda un maintien grave et digne, tandis que Balzac discourait, égrenant des remarques curieuses et de savoureuses anecdotes.

A la fin du repas, l'Américain prit le Dr Blanche à part et lui glissa à l'oreille:

— Il est très bien, très sympathique votre fou, mais il parle beaucoup trop. Par contre, votre romancier parle trop peu.

Le Dr Blanche éclata de rire devant cette méprise, car l'Américain avait pris l'aliéné pour le romancier et Honoré de Balzac pour le fou!

CELLE QUI NE DORT PAS

— C'est effrayant d'avoir une femme comme la mienne. Elle ne s'endort jamais avant trois heures du matin.

— Elle souffre d'insomnies?

— Non: elle attend que je rentre à la maison.

Jeune ouvrier ; Jeune ouvrière ;

"La Jeunesse Ouvrière" est ton seul porte-parole! "La Jeunesse Ouvrière" est le plus grand mensuel ouvrier français de tout le Canada! "La Jeunesse Ouvrière" existe tout spécialement pour toi et ceux de ton milieu de travail. Collabore à la reconstruction d'une jeunesse ouvrière plus heureuse!

"La Jeunesse Ouvrière"
1037, rue St-Denis,
Montréal, P.Q.

Monsieur,

Je vous inclus la somme de soixante sous (\$0.60) pour un abonnement d'un an à "La Jeunesse Ouvrière", que vous êtes prié d'envoyer à l'adresse suivante:

NOM

Adresse

Ville Province

Abonnement: un an, \$0.60.



CIGARETTES

Sweet Caporal



Encouragez nos Annonceurs

Le Père Villeneuve visite l'Ouest Canadien

Les jocistes sont très heureux d'apprendre aux lecteurs de la "Jeunesse Ouvrière" que leur aumônier général, le Révérend Père Victor Marie Villeneuve est parti le 9 janvier dernier pour un voyage de trois semaines à travers l'Ouest canadien.

Depuis longtemps déjà on projetait ce voyage. Tous les jocistes du pays le désiraient pour leurs frères et leurs sœurs de l'Ouest. On n'aurait pas voulu que rien ne vienne empêcher la réalisation de cette importante tournée de propagande.

La correspondance très régulière échangée entre les jocistes et leur aumônier général est un témoignage du grand désir qui les pousse à voir la J.O.C. pénétrer partout. On veut savoir tout de suite ce qui se fait. On s'intéresse à tout ce qui se passe depuis que le Père est là-bas.

C'est le deuxième voyage de la J.O.C. canadienne de ce côté du pays. En avril dernier, les deux présidents de la J.O.C. et de la J.O.C.F. se sont rendus jusqu'à St-Boniface, Man. Ils sont revenus convaincus que les distances ne sont rien en Action catholique. La fraternité ouvrière sera portée aux quatre coins du Canada. La J.O.C. a déjà plusieurs belles réalisations à son crédit.

Ce mouvement sauveur de toute la jeunesse ouvrière du pays doit franchir toutes les provinces. L'Ouest du Canada



Le Père V. Villeneuve, O.M.I., aumônier général de la J.O.C. et de la L.O.C. du Canada.

sera fortement remué après cette journée de l'aumônier général de la J.O.C. Il verra le Manitoba, la Saskatchewan, et l'Alberta.

Les jeunes de l'Action catholique ont de l'audace et de l'ambition. Leur action se poursuit tenace et régulière. Ils veulent atteindre le but. Ils y arriveront. Le Père Villeneuve n'est pas un délégué de l'Est, dans l'Ouest. Il est un délégué de la J.O.C. et la J.O.C. n'a pas de Province.

Une des dernières lettres de l'aumônier général de la J.O.C. donne un bref résumé du trajet parcouru et du travail

accompli. Nous en faisons part surtout à ceux que l'Action catholique des jeunes intéresse.

Le travail du Père Villeneuve, est un travail de contact. C'est un voyage de reconnaissance. Il s'agit d'aller voir sur place les possibilités de grandir de la J.O.C. qui existe déjà dans ces provinces. Le Père Villeneuve a rencontré les jocistes, garçons et filles, à St-Boniface. Il a rencontré également les scouts, les jécistes et les jacistes. Partout où il a pu rencontrer les prêtres, il leur a parlé des réalisations du jocisme et de ses ambitions pour tout le pays. A Regina particulièrement, une rencontre a été organisée avec les scolastiques allemands. On a étudié les possibilités de lancer l'Action catholique dans les écoles indiennes de l'Ouest.

Comme itinéraire proprement dit, voici les places visitées: Parti de Montréal, premier arrêt à Ottawa, de là, départ pour St-Boniface, Man., et visite de Winnipeg, puis, St-Laurent et Lebret, Sask. Et ce sera le retour par Edmonton, St-Boniface, Sudbury, Ottawa et enfin Montréal.

Les grands centres seront touchés. C'est un point de départ, c'est un commencement mais l'élan ne s'arrêtera pas. Les jeunes ont la patience d'attendre les occasions et

(Suite à la page 15)

Une nouvelle série de tracts populaires sur les "Questions Sociales" remplacera, en janvier 1943, la collection "FACE AU MARIAGE" qui se termine avec le numéro 24.

Tout comme les précédents, ces tracts sont écrits en vue d'une large diffusion; ils s'adressent à la masse.

Car nul n'a le droit aujourd'hui de se désintéresser des problèmes que pose le bien des individus et des sociétés dans notre monde moderne.

Cette nouvelle collection de tracts permettra à tous, indistinctement: jeunes gens, jeunes filles, parents, éducateurs, travailleurs de toutes classes, de connaître leur devoir social.

Ces tracts seront un LEVIER d'action sociale !

Vous pouvez vous abonner dès maintenant aux 10 tracts qui paraîtront cette année dans cette collection, en nous envoyant \$1.00 avec votre nom et votre adresse. Utilisez la formule ci-dessous.

Vous voulez faire une oeuvre sociale et catholique, propagez partout cette nouvelle collection de tracts populaires !

Voulez-vous faire plaisir? Donnez en cadeau un abonnement aux 10 tracts "QUESTIONS SOCIALES". Aux Editions Ouvrières, 1037, rue St-Denis, Montréal.

Veillez trouver ci-inclus \$..... pour..... abonnement (s) d'un an à la collection du Tracts du mois intitulée: "QUESTIONS SOCIALES".

Nom:

Adresse:

Ce qu'il faut lire

Littérature

Petits Poèmes Domestiques (Alberte Langlais-Campagna)	1.00
Péguy dans ses plus beaux textes	.25
Claudé dans ses plus beaux textes	.25
La France (Charles Péguy)	.45
Souvenirs (Charles Péguy)	.60
Pensées (Charles Péguy)	.60
Prières (Charles Péguy)	.60

Questions d'actualité

Le travail féminin à l'usine et l'effort de guerre (Emile Bouvier, S.J., et François-Albert Angers)	.25
Votre Tâche Jeunesse (Emile Bouvier, S.J.)	.25
La Franc-Maçonnerie du Québec est-elle protestante? (Noël Germain, S.J.)	.25
Est-ce ainsi qu'on fait la guerre sainte? (F.-Alb. Angers)	.10
Pour un ordre social chrétien (Lorenzo Gauthier, C.S.V.)	1.00
Leçons sociales (Abbé Clément Baribeau)	.75
Directives sociales catholiques (Louis Chagnon, S.J.)	.50

Education et mariage

L'Amour Humain (Charmot)	1.00
Comment préparer son mariage (Granger)	.75
L'amour qui...! (Granger)	.40
Formation de la jeune fille (Beateman)	1.25
Sur le devoir d'imprévoyance (Isabelle Rivière)	1.25
Le caractère du jeune homme (Toth)	1.00
L'éducation du jeune homme (Toth)	1.00
Dans la belle Nature de Dieu (Toth)	1.00
La Chaste Adolescence (Toth)	1.00
Elle et toi, jeune homme (Honoré)	.75
Lui et toi, jeune fille (Honoré)	.75
Le Chemin du Bonheur (Pochet)	1.25

Brigitte

Brigitte jeune fille, jeune femme (Berthe Bernage)	1.00
Brigitte maman (Berthe Bernage)	1.00
Brigitte et le devoir joyeux (Berthe Bernage)	1.00
Brigitte et le bonheur des autres (Berthe Bernage)	1.00
Brigitte femme de France (Berthe Bernage)	1.00

Ajoutez les frais de port (10%)

Aux Editions ouvrières

1037, rue St-Denis, Montréal

LA. 4131